

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 mai 1945 Guelma  
Faculté des Lettres et des Langues  
**Département des Lettres et de  
Langue Française**



جامعة 8 ماي 1945 قالمة  
كلية الآداب و اللغات  
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique**

**Domaine :** Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française

**Spécialité :** Littérature et civilisation

**Intitulé :**

**L'écriture du moi dans Rue Darwin de  
Boualem Sansal**

**Rédigé et présenté par :**

**GRINI Amani**

**Sous la direction de :**

**Mme. HAMDI Ibtissem**

**Membres du jury**

<b>Président</b>	<b>M. NECIB</b>	<b>Merouane</b>	<b>Université 8 mai 1945 Guelma</b>
<b>Rapporteur</b>	<b>Mme. HAMDI</b>	<b>Ibtissem</b>	<b>Université 8 mai 1945 Guelma</b>
<b>Examinatrice</b>	<b>Mme. HAMADI</b>	<b>Meriem</b>	<b>Université 8 mai 1945 Guelma</b>

**Année d'étude 2022/2023**

# Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Allah de m'avoir accordé la force et la volonté de réaliser ce travail.

Je voudrais adresser toute ma gratitude à mon encadrante Mme Hamdi Ibtissem pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses précieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie les membres du jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Je tiens également à remercier ma famille précisément, mes très chers parents, mes frères, ma sœur et mes chères tantes qui m'ont soutenue tout au long de mon cursus universitaire.

Aussi, je remercie ma copine Salima qui est toujours là pour moi pour m'encourager et m'aider.

Je souhaite également remercier, tous les enseignants du département de français Université 08 Mai 1945–Guelma-

**Merci à tous.**

# Dédicaces

Je dédie ce modeste travail

À la lumière de mes jours, la flamme de mon cœur, ma vie « **ma grand-mère** » que j'adore.

À ma très chère maman « **Rezgui Zhour** » mon modèle idéal, ma reine et ma fierté. J'ai tellement rêvé d'être enseignante comme toi et me voilà que je fais le premier pas pour réaliser ce rêve.

Je dédie également mon cher père « **Grini Saïd**, mon exemple éternel. Pour ton amour, tes sacrifices et ta tendresse, ta présence à mes côtés a été ma source de force.

À notre futur médecin, ma jolie sœur « **Ouissal** » que j'aime trop, ton amour et ton soutien inconditionnels me remplissent de bonheur. Je te souhaite une vie pleine de bonheur et de succès.

À mes deux chers frères « **Aymen et Akram** » vous êtes ma source de joie et de bonheur constants.

À ma chère tante « **Leila** » tu es toujours ma source d'espoir, ton soutien m'a tellement donné la force durant cette période. Que dieu te bénisse.

À ma tante adorée « **Souad** » je t'aime vraiment, je ne pourrai jamais rembourser tout ce que tu as fait pour moi, merci pour ton aide et ta motivation.

À mes chères tantes « **Nadia, Nassima et Tefaha** » vous étiez ma source d'encouragement et de soutien moral. Que dieu vous protège.

A ma copine « **Salima** » au nom de notre amitié indéfectible et de nos souvenirs inoubliables, je te remercie de m'avoir encouragé à continuer lorsque le courage me manquait.

À mes chères cousines merci d'être toujours présentes à mes côtés.

# Table des matières

<b>Résumé .....</b>	<b>1</b>
<b>Introduction générale.....</b>	<b>2</b>
<b>Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts .....</b>	<b>5</b>
Chapitre 01 : L'autobiographie.....	6
Définition .....	7
1 Le pacte autobiographique :.....	8
2 Vérité dans l'écriture autobiographique :.....	9
Chapitre 02 : L'analyse du Paratexte.....	11
1 Études de la première couverture.....	12
a Le nom de l'auteur .....	13
b Le titre du roman .....	13
c L'indication générique :.....	15
d La dédicace :.....	15
e L'épigraphe :.....	16
Chapitre 03 : Récit et narration.....	17
1 - Le récit .....	18
1.1 Les types de récit .....	18
➤ Le récit hétérodiégétique .....	18
➤ Le récit homodiégétique .....	18
➤ Le récit autodiégétique .....	18
1.2 Auteur et narrateur-personnage :.....	19
2 - La Narration .....	21
2.1 La perspective narrative .....	21
2.1.1 La focalisation .....	22
➤ La focalisation zéro .....	22
➤ La focalisation interne .....	22
➤ La focalisation externe .....	22
2.2 L'espace .....	23
2.3 Le temps .....	25
2.3.1 Le moment de la narration .....	25
2.3.2 La vitesse .....	26
2.3.3 La fréquence .....	26
2.3.4 L'ordre .....	27
<b>Partie 02 : Le « je » dans le roman .....</b>	<b>29</b>
Chapitre 01: L'autofiction .....	30
1 - Le pacte romanesque dans le roman.....	32

2 - Comparaison entre la vie de Boualem Sansal et celle de “ Yazid ” : .....	33
Chapitre 02 :Analyse des personnages .....	38
1 - Le personnage selon Philippe Hamon .....	39
2 - Analyse sémiologique du système des personnages .....	40
2.1 Les catégories des personnages .....	41
2.1.1 Les signes référentiels :.....	41
2.1.2 Les signes embrayeurs :.....	41
2.1.3 Les signes anaphores :.....	42
2.2 La typologie.....	42
2.2.1 Le héros et les personnages principaux.....	42
a. L'être des personnages .....	43
b. Le faire des personnages principaux .....	45
2.2.2 Les personnages secondaires .....	50
Chapitre 03 : Le« je »entre autofiction et identité individuelle.....	52
1 Jeu du « je » .....	53
2 Le « je » de l'autobiographie à l'autofiction :.....	53
3 Quête d'une identité perdue .....	55
<b>Conclusion Générale.....</b>	<b>57</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>60</b>

# Résumé

"Rue Darwin" le sixième roman de Boualem Sansal, nous l'avons choisi comme objet d'étude pour son thème central dans notre travail intitulé "L'écriture du moi dans Rue Darwin chez Boualem Sansal. Notre analyse met en évidence les similitudes entre la personnalité et l'identité du narrateur, Yazid, et l'auteur Boualem. Nous avons exploré les traces réelles présentes dans l'œuvre en utilisant deux genres littéraires : l'autobiographie, en nous appuyant sur les travaux de Philippe Lejeune, et l'autofiction, en nous référant aux études de Serge Doubrovsky. Grâce à ces deux genres, nous avons démontré que ce roman est une forme d'autofiction où Boualem Sansal mélange des éléments référentiels avec d'autres imaginaires, créant ainsi un récit qui reflète sa propre vie en tant qu'auteur.

شارع داروين الرواية السادسة لبوعلام سنسال، اخترناها لدراسة موضوعها الأساسي في عملنا بعنوان كتابة الذات في شارع داروين لبوعلام سنسال". يسلط تحليلنا الضوء على أوجه الشبه بين شخصية وهوية الراوي يزيد والمؤلف بوعلام. اكتشفنا الآثار الحقيقية الموجودة في العمل باستخدام نوعين أدبيين: السيرة الذاتية، بناءً على عمل فيليب لوجون، والرواية الذاتية، في إشارة إلى دراسات سيرجد وبروفسكي. بفضل هذين النوعين، أثبتنا أن هذه الرواية هي شكل من أشكال الخيال الذاتي حيث يمزج بوعلام سنسال بين العناصر المرجعية مع العناصر الخيالية الأخرى، ما يخلق قصة تعكس حياته كمؤلف.

"Rue Darwin" the sixth novel by Boualem Sansal, we chose it as an object of study for its central theme in our work entitled "The writing of the self in Rue Darwin at Boualem Sansal". Our analysis highlights the similarities between the personality and identity of the narrator, Yazid, and the author Boualem. We explored the real traces present in the work by using two literary genres: autobiography, based on the work of Philippe Lejeune, and autofiction, referring to the studies of Serge Doubrovsky. Thanks to these two genres, we have demonstrated that this novel is a form of autofiction where Boualem Sansal mixes referential elements with other imaginary ones, thus creating a narrative that reflects his own life as an author.

# **Introduction Générale**

## Introduction Générale

### Introduction Générale

Ce mémoire porte sur l'écriture du moi dans *Rue Darwin*, le sixième roman de Boualem Sansal, un écrivain algérien d'expression française. Sa production littéraire est marquée par l'inspiration de sa vie ainsi de l'histoire de l'Algérie.

L'écriture du moi est l'une des tendances les plus importantes de la littérature, consistant à écrire sur soi-même. Elle a connu une renaissance durant la moitié des années 1970 et son intérêt ne cesse de s'accroître.

L'écriture du moi a plusieurs formes nous citons à titre d'exemple : l'autobiographie, les journaux intimes, les mémoires, les romans autobiographiques et les biographies, etc.

Cette forme d'écriture revêt différentes formes, telles que l'autobiographie, les journaux intimes, les mémoires, les romans autobiographiques et les biographies, entre autres. Parmi les nouvelles formes d'écriture du moi, nous trouvons l'autofiction et l'autobiographie, qui connaissent non seulement un grand succès, mais qui suscitent également l'intérêt du public, des chercheurs et des écrivains. Boualem Sansal fait partie de ces écrivains et son roman "Rue Darwin" s'inscrit dans cette perspective.

Boualem Sansal, né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had un petit village des monts de l'Ouarsenis et il réside à Boumerdès. Il a exercé plusieurs métiers, notamment chef d'entreprise, haut fonctionnaire, enseignant, essayiste, romancier, et il est reconnu comme un grand écrivain. Rachid Mimouni est son ami qui l'a encouragé à se lancer à écrire.

Dans les années 1999, Sansal a obtenu deux prix, le prix du premier roman et le prix tropique pour son roman intitulé « Le serment des barbares » publié chez Gallimard.

En 2003, il a publié son troisième roman intitulé « Dis-moi le paradis » en France, dans lequel il décrit l'Algérie postcoloniale en critiquant le pouvoir algérien, l'anarchie qui suit l'indépendance, la corruption politico-industrielle et il a attaqué les islamistes. Cette prise de position lui a coûté son poste dans le ministère de l'industrie.

## **Introduction Générale**

En 2011, Sansal a publié un nouveau roman intitulé « Rue Darwin » qui est écrit trois mois après la mort de sa mère en faisant référence à un pauvre quartier situé à Alger où il a vécu et passé son enfance. C'est un roman très personnel qui raconte l'histoire d'un personnage appelé Yazid et sa famille pendant la guerre de l'Algérie. Des points de ressemblance allient le personnage de Yazid et Boualem Sansal.

Le roman est divisé en deux parties, la première partie se constitue de huit chapitres (252 pages) tandis que la deuxième partie se compose de deux chapitres uniquement (40 pages). Le récit se déroule principalement au passé, à l'exception de quelques extraits écrits au présent.

Le roman raconte l'enfance du narrateur, Yazid, qui est né en 1949 dans un bordel. Sa grand-mère Lalla Sadia « Djéda » prend soin de lui. En 1957 et à l'âge de huit ans, Yazid est confié à sa mère adoptive, Karima, qui vit à Belcourt, un quartier d'Alger. Sa mère est atteinte d'un cancer en phase terminale et est sur le point de mourir. Elle repose sur un lit dans l'hôpital « la pitié salpêtrière » à Paris, où elle vient de rendre le dernier souffle. Yazid, ses frères et sœurs sont auprès de la mère mourante.

Dans le roman, tous les frères et sœurs de Yazid ont quitté l'Algérie pour poursuivre des études et mener de brillantes carrières, tandis que Yazid est resté auprès de sa mère en Algérie. Après le décès de sa mère, il décide de retourner dans son pays natal et dans son quartier d'enfance, la "Rue Darwin", à la recherche de ses véritables origines, laissant ainsi la France et Paris derrière lui. Tout au long de l'histoire, Yazid cherche à découvrir l'identité réelle de sa famille et il découvre qu'il a un véritable frère nommé Daoud. Il raconte ainsi l'histoire de l'Algérie des années 50, évoquant la bataille d'Alger, l'indépendance, la guerre civile, et bien d'autres événements marquants. Finalement, Yazid découvre la vérité et décide de quitter le pays.

Le présent travail rentre dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du diplôme de Master en Littérature et Civilisation.

Ainsi nous voulons savoir si le roman de Boualem Sansal "Rue Darwin" est autobiographique ou autofictionnel ?

## **Introduction Générale**

Rue Darwin pourrait être une mise en fiction adaptée d'une histoire réelle de sorte que des points communs puissent apparaître entre la vie de l'auteur et celle du personnage principal et narrateur « Yazid ».

Le décès de la mère de Boualem Sansal a été une motivation pour écrire ce roman La perte de sa mère a pu jouer un rôle important dans sa réflexion personnelle et dans sa volonté de raconter une histoire qui lui est profondément liée.

Tout au long de notre travail, nous allons faire recours aux études du théoricien « Philippe Lejeune ». Nous allons parler aussi des travaux de « Serge Doubrovsky » le créateur de l'autofiction.

Notre étude sera répartie en deux grandes parties :

La première partie qui s'intitule « les abords du roman et l'étude des concepts », qui contient trois chapitres :

Au niveau du premier chapitre nous parlerons de l'autobiographie, sa définition, sa naissance et son développement dans la littérature française. Dans le deuxième chapitre, elle sera consacrée à l'analyse des éléments para textuels tels que la première de couverture, la dédicace, l'épigraphe. Le troisième chapitre de cette première partie traitera du récit et de la narration dans le roman.

La deuxième partie, intitulée "Le 'je' dans le roman" :

Elle se concentra tout d'abord sur l'autofiction, qui est un élément central de notre étude. Le deuxième chapitre se penchera sur l'analyse des personnages selon l'essayiste Philippe Hamon. Enfin, le dernier chapitre, intitulé "Le 'je' entre autobiographie et identité individuelle", examinera à qui se réfère le "je" dans le roman, s'il renvoie à Boualem Sansal lui-même ou à une autre personne.

**Partie 01 :**  
**Les abords du roman et l'étude des**  
**concepts**

# **Chapitre 01 : L'autobiographie**

### Définition

Le mot autobiographie est composé de « auto » qui vient de grec « autos » qui veut dire « soi-même » ; « bio » qui vient de grec « Bios » qui signifie « vie » ; « graphie » qui vient de grec « graphein » qui veut dire « écrire ». De là, on trouve qu'il s'agit d'un genre où l'auteur raconte sa propre vie on l'appelle « autobiographie ». D'après le Robert une autobiographie est « biographie d'un auteur faite par lui-même. »<sup>1</sup>

Le terme "autobiographie" a fait son apparition en Allemagne et en Angleterre vers 1800, puis a été introduit en France vers 1830. La situation d'énonciation autobiographique est très particulière, où l'auteur, le narrateur et le personnage principal représentent une seule et même personne. L'autobiographie est entre « intime » et « personnel ». Au XIX<sup>ème</sup> siècle l'autobiographie convient de distinguer « les romans intimes », « les journaux » et « les mémoires ». Elle suscite le nouvel intérêt chez les lecteurs pour la vie personnelle des auteurs. L'autobiographie est prévenue de la culture chrétienne et européenne occidentale. Les premiers écrits de ce genre littéraire sont chrétiens. Elle s'enracine dans des genres plus anciens tels que les confessions de Saint Augustin au IV<sup>ème</sup> siècle qui présentent le tableau vivant de Ces âmes Ballottée entre le ciel et l'enfer. On peut également citer les écrits de Saint Thérèse d'Avila au XVI<sup>ème</sup> Siècle. Au XVI<sup>ème</sup> siècle les artistes humanistes s'intéressent à l'homme et à l'individu. Dans cette époque (1553-1593), Montaigne a écrit les Essais dans lequel il raconte des morceaux de sa vie mais de manière non chronologique.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, il existe aucune autobiographie, les artistes considèrent qu'il est indécent de parler de soi. En (1623-1662) Blaise Pascal a dit « le moi est haïssable ».

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, Jean Jacques Rousseau a écrit ses premières confessions qui sont la première véritable autobiographie. Il est le premier dans l'analyse de soi, il présente au lecteur les aspects de son existence.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est la naissance du mouvement romantique, les artistes romantiques s'intéressent à l'intériorité des sentiments. Chez eux l'autobiographie se développe avec l'essor de l'individualisme. Ils aiment parler d'eux même. Parmi les œuvres les plus connus : Les Mémoires d'outre-tombe de l'écrivain « Chateaubriand » est publié en (1848 et 1850), Vie de

---

<sup>1</sup>Dictionnaire d'apprentissage de la langue française. Édition 1992

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

Henry Brulard de « Stendhal » est publié en 1890, L'Histoire de ma vie (1854-1855) de « George Sand ».

Au XX<sup>ème</sup> siècle, née la psychanalyse qui montre qu'il est difficile de se connaître. L'introspection et l'écriture de soi passionnent les lecteurs et les auteurs. De nombreux auteurs écrivent l'autobiographie pour fouiller l'antériorité tels que : André Gide dans son œuvre « si le grain ne meurt » (1920-1924) où il retrace sa jeunesse jusqu'à ses Fiançailles. Jean-Paul Sartre dans son ouvrage « les Mots » (1964) où il parle de son enfance difficile, Nathalie Sarraute qui écrit « Enfance » 1983.

Philippe Lejeune est un chercheur spécialiste en autobiographie, la définition que lui donne à ce genre dans son œuvre Le pacte autobiographique est « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »<sup>2</sup>. Le mot « rétrospectif » veut dire de se projeter dans le passé pour pouvoir aller chercher des souvenirs dans son enfance et raconter les événements qu'on a vécu. Elle est toujours écrite en « je » ce pronom personnel représente l'auteur, le narrateur et le personnage principal à la fois.

### 1 Le pacte autobiographique :

Il désigne le contrat moral par lequel l'autobiographie s'engage à restituer avec exactitude et fidélité son passé. Ce qui pose le problème de la mémoire ou de la sincérité. Il est la promesse que l'auteur fait à son lecteur de se montrer le plus honnête possible dans son autobiographie. L'auteur doit être sincère et raconter sa vie réelle en détail et ne dire que la vérité. La sincérité est la base fondamentale de l'autobiographie.

D'après Lejeune, cet engagement de dire la vérité sur soi peut être implicite par l'emploi de titres et de sous-titres. Ce contrat peut également être expliqué dans le cas où le narrateur-personnage et l'auteur portent le même nom. Il s'agit alors du pacte référentiel où l'auteur s'engage à dire la vérité et il essaye d'être loin de la fiction. Alors, il cherche à donner une image réelle et plus proche de la vérité.

La définition que donne Philippe Lejeune au pacte référentiel est :

---

<sup>2</sup>Philippe LEJEUNE, Le Pacte autobiographique nouvelle édition augmentée, Édition du Seuil, Paris 1975, 1996, p. 14.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

*« Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, il prétend apporter une information sur « une réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification. Leur but n'est pas la simple vraisemblance, mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet de réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent donc ce que j'appellerai un « pacte référentiel », implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auxquels le texte prétend. »<sup>3</sup>*

Au niveau de la recherche, il y a une question qui se pose : c'est quoi un roman autobiographique ? Et quelle est la différence entre un roman autobiographique et une autobiographie ?

Un roman autobiographique est un récit où le narrateur-personnage, qui est distinct de l'auteur, raconte sa vie à la première personne du singulier. Les faits racontés sont véridiques mais peuvent également comporter des éléments imaginaires.

Selon Lejeune, il n'y a plus de différence. « Tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités »<sup>4</sup>

## 2 Vérité dans l'écriture autobiographique :

Lorsqu'on parle d'autobiographie la question de vérité se pose immédiatement, même si l'auteur affirme qu'il dit la vérité, il peut se retrouver pris dans l'imaginaire en raison de l'inconstance de la mémoire. Ainsi, il n'y a plus de vérité absolue dans l'autobiographie, car lorsque l'auteur écrit sur sa vie réelle, il fait des choix qui sont souvent subjectifs. Ces choix peuvent être influencés par des souvenirs déformés, des omissions intentionnelles ou des interprétations personnelles. Par conséquent, l'autobiographie reflète une version subjective de la réalité, qui peut varier d'un individu à l'autre.

---

<sup>3</sup>Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique* nouvelle édition augmentée, Édition du Seuil, Paris 1975, 1996, p.36

<sup>4</sup>Ibid. P. 26

## **Chapitre 02 : L'analyse du Paratexte**

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

D'après Gérard Genette, le mot « paratexte » désigne l'ensemble des éléments qui entourent le texte, qui fournissent une série d'informations, qui permettent aux lecteurs de mieux comprendre et d'accéder à une bonne compréhension d'un texte :

*Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public. [...] Les voies et moyens du paratexte se modifient sans cesse selon les époques, les cultures, les genres, les auteurs, les œuvres, les éditions d'une même œuvre, avec des différences de pression parfois considérable : c'est une évidence reconnue que notre époque « médiatique » multiplie autour des textes un type de discours qu'ignorait le monde classique, et à favori l'Antiquité et le Moyen Age, où les textes circulaient souvent à l'état presque brut, sous forme de manuscrits dépourvus de toute formule de présentation.<sup>5</sup>*

À travers les éléments périphériques, l'analyse paratextuelle permet de comprendre le texte littéraire. G. Genette distingue deux sortes de paratexte, il existe un paratexte qui se situe à l'intérieur du livre « **le péritexte** » contient le titre, les sous-titres, les intertitres, les noms de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface, la quatrième de couverture. Et celui qui se trouve à l'extérieur du livre « **l'épitéxte** » **qui** se présente dans les entretiens et les interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, sa correspondance, ses journaux intimes.

Le paratexte littéraire joue un rôle crucial dans la relation entre l'œuvre et le public, ainsi que dans l'attrait des lecteurs. Il englobe divers éléments qui font partie intégrante de l'ouvrage, tels que le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, les dédicaces, la préface, les intertitres et les notes.

### 1 Études de la première couverture

La première couverture du roman présente quelques éléments spécifiques. En haut de la couverture, le nom de l'auteur : **Boualem Sansal** est écrit en gros caractère de couleur orange, attirant ainsi l'attention du lecteur. Ensuite, nous trouvons juste en bas le titre du roman : Rue

---

<sup>5</sup>Gérard GENETTE, « Seuil », Édition du Seuil, 1987, p.7, 8,9.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

Darwin qui est présenté avec des caractères légèrement moins important par rapport au nom de l'auteur.

Une image en noir et blanc est positionnée sous le titre, ajoutant une dimension visuelle à la couverture. En bas de la page il y a la maison d'édition Folio écrite en caractères plus petits en couleur blanche. Ces indications sont mentionnées sur la première couverture du roman et fournissent des informations initiales sur le genre de l'œuvre ou à son contenu, et peuvent susciter l'intérêt des lecteurs potentiels.

### a Le nom de l'auteur

Dans le paratexte le nom de l'auteur représente un composant essentiel et joue un rôle important dans l'identification et la promotion d'une œuvre. Notre objectif est de confirmer que ce roman n'est qu'une mise en fiction de la vie de l'auteur « Boualem Sansal » et notre avantage c'est de rattacher le nom de l'auteur à cet objectif.

Selon Philippe Lejeune :

*C'est donc par rapport au nom propre que l'on doit situer les problèmes de l'autobiographie. Dans les textes imprimés, toute l'énonciation est prise en charge par une personne qui a coutume de placer son nom sur la couverture du livre, et sur la page de garde, au-dessus ou au-dessous du titre du volume. C'est dans ce nom que se résume toute l'existence de ce qu'on appelle l'auteur.<sup>6</sup>*

Le nom de Boualem Sansal est apparu en 1999 lorsqu'il a publié son premier Roman « Le serment des barbares ».

Dans cet ouvrage « Rue Darwin », nous trouvons que l'auteur et le narrateur-personnage n'ont pas le même nom. Donc l'énonciateur « je » n'est pas identifié à l'auteur :

*L'homme qui m'avait convoyé était du genre mutique et vulgaire. (...). Au village, il m'avait dit sur un ton sec : « Monte », et j'étais monté dans la*

---

<sup>6</sup>Philippe LEJEUNE, Le Pacte autobiographique nouvelle édition augmentée, Édition du Seuil, Paris 1975, P.22.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

*camionnette. À Alger, quand nous fûmes rendus à la rue Darwin, il m'a dit d'un ton éreinté : « Descends », et je suis descendu, heureux de retrouver mes jambes et la terre ferme. Devant l'escalier, une femme attendait, les bras serrés contre la poitrine, elle pleurait et riait nerveusement. L'homme m'a dit : « voici ta mère Karima », et à la femme il a dit : « voici ton fils Yazid », et il a ajouté : « Dieu vous garde. »<sup>7</sup>*

*« Pour tous, j'étais Yaz, le grand frère venu d'ailleurs. »<sup>8</sup>*

*« Il manquait que Daoud et moi, Yaz, l'héritier, dans ce tableau royal, mais lui était interdit de séjour et moi je n'étais rien, j'avais déserté deux fois le clan. »<sup>9</sup>*

### **b Le titre du roman**

Quand nous voulons lire un roman, premièrement nous remarquons qu'il y a des éléments paratextuels qu'il affiche aux lecteurs. Parmi ces éléments, le titre qui est le premier contact entre l'œuvre et le lecteur, il donne des informations sur le contenu qu'il introduit.

En 1973, Claude Duchet dans son étude « la trilogie » définit le titre ainsi :

*Le titre du roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle de l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman.<sup>10</sup>*

Le titre est considéré parmi les composantes essentielles du paratexte d'un roman. Sa première fonction est d'annoncer le texte et d'informer sur ce qui se présente. Il s'intéresse à attirer l'attention du lecteur et éveiller sa curiosité. Aussi, il sert à donner l'envie de lire et à provoquer

---

<sup>7</sup> Boualem Sansal, Rue Darwin, p. 46.

<sup>8</sup> Ibid. p.47.

<sup>9</sup> Ibid. p . 217.

<sup>10</sup> Amal EL BACHIR, Stratégies d'écriture et fusion romanesque entre faits littéraires et faits historiques dans Le Café De Gide de Hamid Grine, mémoire de Magister, filière Sciences des textes littéraires, Université d'Oran Es-<sup>o</sup>, 2014, p. 13.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

le désir d'en savoir plus. Il représente un petit résumé qui permet d'avoir une idée sur le sujet traité.

Le choix du titre vient pour désigner la production de l'auteur, lorsque nous voulons construire une relation entre le titre et le texte nous allons découvrir que ces deux éléments sont complémentaires et ne peuvent être séparés : l'un annonce et l'autre explique, en d'autres termes, titre est la clé du texte.

Notre corpus intitulé « Rue Darwin », ce titre est composé de deux mots écrits en caractère normaux mais commençant par des majuscules, ce qui indique qu'il occupe une place importante dans l'œuvre. C'est un titre qui porte une valeur symbolique, car il renvoie à un ancien quartier de « Belcourt » à Alger où Albert Camus a grandi, ce qui peut faire allusion à lui ou à son écriture

*Un matin, alors que je me rasais comme un automate, les yeux mi-clos, je me suis subitement entendu me dire à travers le miroir embué : « Eh bien, va retourner à la rue Darwin... c'est à deux pas ! » (...) J'ai enfilé de vieux habits et j'ai pris la direction de Belcourt. (...). Comme tous les quartiers populaires du monde, Belcourt était l'otage des siens. (...). Belcourt était notre royaume, nous le connaissions dans ses recoins intimes et jamais nous ne nous lassions d'y revenir, toujours dans la joie et l'excitation<sup>11</sup>.*

Rue Darwin ce quartier populaire représente un lieu de mémoire où se cache la réalité de Yazid et la clé de ses origines. La rue Darwin retourne à une rue de Belcourt à la ville d'Alger.

*Quand j'ai posé pied sur la Darwin, il y eut comme un éclair, ma tête a fait un tour, un flash-back vertigineux, et lorsque j'ai rouvert les yeux, nous étions... oui, dans un autre film... En ce temps de mon enfance, en l'an mille neuf cent cinquante-sept, au cœur de l'été (...). C'était un autre monde, voilà tout, insoupçonné de la rue Darwin. (...). C'était le lieu de mon enfance et de mon adolescence, voilà pourquoi je l'ai retrouvé sans faute, et je l'aurais pareillement fait les yeux bandés. C'était bien en cette année mille neuf cent cinquante-sept, en ce moi d'août caniculaire, au début de l'après midi, que j'ai débarqué à Alger, à la rue Darwin, pour commencer une nouvelle vie.*

---

<sup>11</sup> Boualem Sansal, Rue Darwin, p . 34-35-37.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

*J'avais huit ans. Je venais du bled, de Bordj Dakir, un village inconnu ici, (...).<sup>12</sup>.*

Dans ce roman, nous trouvons Yazid entreprend une quête pour découvrir la réalité de sa vie. Le narrateur revient à Rue Darwin, son quartier d'enfance, après la mort de sa mère afin d'explorer ses souvenirs, son identité et son histoire. Cette recherche identitaire s'accompagne d'une réflexion sur l'identité algérienne dans son ensemble, et Yazid tente de trouver sa place au sein de cette identité nationale.

*Il y a aussi que ces tableaux se regardent d'une certaine manière, sous un certain angle, qu'il faut trouver. Et peut-être est-ce d'abord vers soi qu'il faut porter le regard. Le seul véritable inconnu c'est-moi-même. »<sup>13</sup>.*

Alors, l'auteur a choisi ce titre « Rue Darwin » en référence de ce quartier qui a été le cadre de son enfance. Cette rue évoque un souvenir personnel pour l'auteur et symbolise le lieu où son histoire s'est déroulée.

### c L'indication générique :

Il est nécessaire de noter l'absence de l'indication générique sur la première couverture du roman, cette absence peut effectivement susciter des interrogations chez les lecteurs qui sont habitués à trouver des informations sur le genre de l'œuvre dès la première couverture. Cela peut être perçu comme une particularité ou une intention de l'auteur ou de l'éditeur pour susciter l'attention du lecteur et le laisser découvrir par lui-même le genre de l'œuvre.

Cependant Dans la quatrième page du roman, nous constatons la même couverture de la maison d'édition GALLIMARD qui comporte le nom de l'auteur « Boualem Sansal », au-dessous il y a le titre du roman et en bas de la page nous trouvons le nom de la maison d'édition GALLIMARD qui écrit en majuscule, nous constatons l'absence de l'indication « roman » sur la couverture dans la collection Folio, par contre nous la trouvons sur la couverture de la collection Blanche qui a paru deux ans avant cette collection.

---

<sup>12</sup> Boualem Sansal, Rue Darwin, p.42-44-46.

<sup>13</sup> Ibid. p. 52.

## **Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts**

### **d La dédicace :**

Selon Philippe Gasparini « la dédicace peut devenir une clef si le dédicataire est identifiable à un personnage du récit. »<sup>14</sup>. Dans l'œuvre de notre étude, nous trouvons la dédicace de Boualem Sansal qui est associée aux personnages :

À ma défunte mère.

À mes frères et mes sœurs de par le monde.

Le lecteur est informé directement que la maman de l'auteur est morte sans même avoir commencé à lire le roman. Cette information préalable donne une perspective particulière et peut susciter chez le lecteur des attentes et des questions concernant le récit qui va suivre. L'expérience personnelle de Boualem Sansal suite à la perte de sa mère a été une source d'inspiration pour l'écriture de ce roman, ce qui ajoute une dimension émotionnelle à l'œuvre. « Puis l'heure de nous séparer est arrivée. Maman était morte, son vieux corps tout menu reposait dans la morgue, (...), et en de prière commune j'ai dit cette simple phrase : « Adieu, maman. »<sup>15</sup>

### **e L'épigraphe :**

Selon Philippe Lune, L'épigraphe est une citation qui se trouve en exergue du livre et qui présente l'ouvrage d'un point de vue symbolique, en quelques mots ou quelques lignes.<sup>16</sup>

L'auteur a choisi en épigraphe cette citation de MILAREPA « je demeure ici mais n'y réside pas » qui représente un énoncé exprimant l'opposition. L'ouverture de « Rue ouverture » se fait sur citation de MILAREPA (11<sup>e</sup> siècle), c'est un grand maître spirituel du Tibet, il a perdu son père quand il a sept ans, il a vécu de grandes souffrances avec sa mère. L'utilisation de cette épigraphe, en tant que préambule à l'histoire, vise à attirer l'attention du lecteur et à l'inviter à plonger immédiatement dans l'œuvre.

---

<sup>14</sup> Philippe GASPARINI, Est-il-Je ? Édition du Seuil 2004, p.72.

<sup>15</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin, p.18-19.

<sup>16</sup> (Abdelmalik ATAMENA, Écriture autobiographique et quête identitaire dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf, mémoire de magistère Université El-hadj Lakhdar - Batna, Année Académique, p. 72.)

## **Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts**

## **Chapitre 03 : Récit et narration**

## **1 - Le récit**

Le récit est une narration où le narrateur raconte une suite d'événements réels ou imaginaires, il englobe différents éléments tels que les personnages, les actions, le temps, le lieu etc. Selon Gérard Genette le récit est « L'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assure la relation d'un événement ou d'une série d'événements »<sup>17</sup>.

### **1.1 Les types de récit**

Il y a trois types de récits :

#### **➤ Le récit hétérodiégétique**

Il s'agit d'un récit où le narrateur ne fait pas partie de l'histoire qu'il narre. Il est complètement extérieur à sa propre narration c'est-à-dire il n'est pas un membre de l'histoire, il se positionne en tant qu'observateur. Dans ce type de récit, le narrateur de base a une focalisation zéro. C'est un récit à la troisième personne.

#### **➤ Le récit homodiégétique**

Lorsque le narrateur fait partie et participe à l'histoire qu'il relate en tant que personnage secondaire, on appelle un récit homodiégétique. Dans ce cas, le narrateur utilise la première personne mais il n'est pas le personnage principal. Il se place comme un témoin direct ou un acteur mineur dans les événements qu'il relate.

#### **➤ Le récit autodiégétique**

Un récit autodiégétique désigne un type de narration dans lequel le narrateur est à la fois le protagoniste principal et le narrateur de son propre récit. Il utilise la première personne du singulier, le pronom "je", pour raconter son histoire. Dans ce cas, le narrateur est à la fois celui qui vit les événements et celui qui les raconte. D'après la théorie de Gérard Genette le type de récit de notre roman d'étude correspond au « récit autodiégétique » parce que l'auteur participe à l'histoire qu'il narre et au même moment il est le personnage principal :

*Et un jour, j'avais presque sept ans, je fus accosté sur le chemin de l'école par une vieille femme voilée et voûtée qui a pris un ton joyeux pour me féliciter de mon air*

---

<sup>17</sup>Gérard GENETTE, Figure III, édition Seuil, Paris, Septembre 1972, p. 71.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

*intelligent et énergique, de mon joli béret rouge et, après m'avoir fait promettre de garder le secret sous peine d'aller en enfer, m'a parlé de ma mère*<sup>18</sup>

### 1.2 Auteur et narrateur-personnage :

L'auteur est la personne réelle qui produit le texte, il veut raconter sa vie, présenter ses pensées aux lecteurs et partager ses opinions et ses idées avec les autres. « Auteur » n'est pas seulement un nom référentiel à une personne mais aussi il se réfère à un verbe qui désigne « créer ». L'auteur fait appel au narrateur pour raconter l'histoire qu'il veut partager. Par contre, le narrateur est un personnage fictif inventé par l'auteur, qui raconte l'histoire. Le narrateur peut prendre deux statuts : il peut être un personnage actif dans l'histoire, utilisant la première personne du singulier "je", ou il peut être anonyme et se tenir à l'écart de l'histoire, utilisant la troisième personne du singulier "il".

Selon Gérard Genette « le narrateur-personnage est représenté dans la fiction, il en est le héros et raconte l'histoire selon son point de vue, c'est le narrateur agent ou le narrateur protagoniste, il parle de lui à la première personne »<sup>19</sup>

Il y a deux questions qui se posent et auxquelles nous aurons à répondre : Est-ce que l'auteur a la même identité du narrateur-personnage ? Et qui raconte cette histoire ? Il est rare que l'auteur soit également le narrateur de l'histoire qu'il raconte. La plupart du temps, l'auteur et le narrateur sont des entités distinctes. Cependant, il existe une exception à cette règle, qui est l'autobiographie. Dans ce genre, l'auteur raconte sa propre vie et assume à la fois le rôle d'auteur et de narrateur-personnage. L'utilisation du pronom "je" dans un récit indique généralement que le narrateur fait partie de l'histoire qu'il raconte, ce qui est le cas dans une autobiographie. Dans le pacte autobiographique, il est attendu que l'auteur et le narrateur-personnage partagent le même nom. Cependant, dans notre corpus, nous observons que cette identité de nom entre l'auteur et le narrateur-personnage n'est plus présente :

*Toute la famille s'y trouvait en effet, maman assise sur une chaise métallique d'hosto, serrant le bébé contre sa poitrine, à sa droite se tenaient les filles Souad et Mounia, à gauche les garçons Nazim et Karim, et derrière, moi, Yaz, hiératique et plus gêné que tous. J'avais trente-trois ans, je pouvais passer pour l'ancêtre du bébé, (...).*<sup>20</sup>

Alors ce roman n'est pas une autobiographie.

---

<sup>18</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin, p.95.

<sup>19</sup> Gérard GENETTE, op. cit., p.252.

<sup>20</sup> Boualem Sansal, Rue Darwin, p.240.

## **2 - La Narration**

Dans le système narratif, nous distinguons trois éléments interdépendants : la narration, le récit et l'histoire. La narration joue un rôle crucial dans la réalisation de la tâche finale de raconter une histoire. Elle englobe l'ensemble des choix techniques et des procédés narratifs utilisés pour raconter l'histoire. Cela inclut des aspects tels que la perspective narrative (point de vue), le style d'écriture, la structure narrative, le ton, le temps verbal, etc. La narration influence la manière dont l'histoire est présentée et perçue par le lecteur, et elle contribue à créer une expérience narrative spécifique. Ainsi, bien que la narration soit étroitement liée au récit et à l'histoire, elle représente une composante distincte et essentielle du système narratif.

### **2.1 La perspective narrative**

La perspective narrative joue un rôle essentiel dans l'analyse des récits. Elle détermine la manière dont l'histoire est présentée au lecteur et influe sur la nature et la qualité des informations transmises. Selon le théoricien Gérard Genette la perspective narrative est « ce second mode de régulation de l'information qui procède du choix (ou non) d'un « point de vue » restrictif. »<sup>21</sup>.

Dans une histoire, le narrateur agit en tant que guide pour le lecteur, lui fournissant les faits et les événements qui composent le récit. Cependant, la perspective narrative peut varier tout au long de l'histoire, ce qui signifie que le point de vue ou le degré de connaissance du narrateur peut changer. Cela peut inclure des formes de focalisation telles que la focalisation interne (où le narrateur a accès aux pensées et aux émotions d'un personnage) ou la focalisation externe (où le narrateur observe les actions des personnages de l'extérieur sans accéder à leurs pensées).

La perspective narrative a un impact sur la manière dont le lecteur interprète les événements de l'histoire et s'identifie aux personnages. Elle peut également créer des effets de suspense, de surprise ou de suspense en révélant ou en cachant certaines informations. Ainsi, l'analyse de la perspective narrative permet de mieux comprendre la structure et la signification d'un récit

---

<sup>21</sup>Gérard GENETTE, op. cit., p.203.

## **Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts**

### **2.1.1 La focalisation**

La focalisation est le point de vue selon lequel l'histoire est racontée. La narratologie de Gérard Genette distingue trois catégories de focalisations.

#### **➤ La focalisation zéro**

Absence de focalisation, le narrateur connaît absolument le tout de l'histoire, il est omniprésent c'est-à-dire il est partout il sait tout sur les événements présents, passés et futurs, il sait tout sur les pensées intimes, la façon d'agir et les sentiments des protagonistes. Le raconteur renseigne ainsi le lecteur sur tout.

#### **➤ La focalisation interne**

Le narrateur égale le personnage autrement-dit il est lui-même le personnage principal. Le narrateur se situe à l'intérieur de l'histoire. Le narrateur se glisse dans la peau d'un personnage et raconte l'histoire à travers celui-ci. Il utilise le pronom "je" et les verbes de perception. Le lecteur connaît les informations que le narrateur veut lui exposer.

#### **➤ La focalisation externe**

Le narrateur est uniquement un observateur extérieur. Il raconte de façon neutre ce qu'il voit, il est en train de décrire les choses de l'extérieur comme une caméra, il ne sait pas ce qui se passe dans l'esprit des personnages, il ne connaît pas leur penser mais il décrit de l'extérieur. Il rapporte ce qu'il entend, il décrit l'action telle qu'elle se passe.

Dans notre corpus, le personnage principal Yazid est également le narrateur du récit. Cette double fonction de personnage principal et de narrateur confère au récit une focalisation interne. Le lecteur découvre les événements à travers le point de vue personnel de Yazid, ce qui lui permet de partager ses pensées, ses émotions et ses perceptions.

En adoptant une focalisation interne, le narrateur-personnage Yazid nous donne accès à son monde intérieur, à ses réflexions et à son expérience subjective de l'histoire. Le lecteur est ainsi immergé dans la perspective du personnage et peut mieux comprendre ses motivations, ses conflits et ses évolutions tout au long du récit.

C'est grâce à cette focalisation interne que le lecteur peut se rapprocher du personnage principal, s'identifier à lui et ressentir une plus grande proximité émotionnelle. Le récit devient ainsi plus immersif et captivant, car il est présenté à travers les yeux et la voix du personnage-narrateur.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

Il convient de noter que cette focalisation interne peut également être accompagnée de moments où le narrateur-personnage Yazid se distancie de l'instant présent pour raconter des événements passés, créant ainsi une narration rétrospective qui enrichit le récit et donne une perspective plus complète sur son histoire personnelle

*Elle avait une affection particulière pour moi, je le voyais à mille petites choses et à sa façon toujours insistante de me regarder, et à celle encore plus insistante d'éviter de me regarder, j'étais celui qu'elle avait kidnappé un jour, elle avait pris des risques mortels pour moi, elle savait des choses sur moi que je ne connaissais pas.* <sup>22</sup>

### 2.2 L'espace

L'espace dans un roman a une importance que nous ne pouvons pas négliger, il représente des lieux où les personnages vivent, se déplacent et interagissent. Dans un texte narratif l'espace est la combinaison entre les espaces imaginaires créés par l'auteur et les espaces réels vécus : « L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploient une expérience : il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace imaginaire du narrateur. »<sup>23</sup>

Dans un roman, nous pouvons trouver différents types d'espaces. Il peut y avoir des espaces ouverts, tels que des paysages naturels ou de vastes étendues, qui permettent une sensation de liberté et de grandeur. Il peut également y avoir des espaces restreints, tels que des pièces fermées ou des espaces confinés, qui créent une atmosphère d'enfermement ou de tension.

Les romans se déroulent généralement dans des lieux reconnaissables et réels, ce qui permet aux lecteurs de s'identifier et de se projeter plus facilement dans l'histoire. Dans le cas de votre corpus, "Rue Darwin", l'espace est déversé entre deux pays, la France et l'Algérie. L'Algérie est le pays des souvenirs du personnage principal, Yazid, où se déroulent ses souvenirs d'enfance, tandis que la France est le pays d'immigration vers lequel Yazid et sa famille ont émigré. Ces deux espaces représentent des contextes différents et contribuent à la construction de l'histoire et des expériences vécues par les personnages. :

*« Souad, Nazim, Karim, Mounia avaient déjà quitté le pays. Ils avaient suivi la même filière balisée et sûre de l'Éducation nationale. C'était le moyen qu'avaient inventé*

---

<sup>22</sup> Boualem Sansal, Rue Darwin, p.260.

<sup>23</sup> Mohammed BOUGOFFA, La dimension spatiale dans N'zid de Malika Mokeddem, Mémoire du master, option : Sciences des textes littéraires, Université Mentouri- Constantine, 2010, p. 10.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

*les jeunes de l'époque pour sauver leur âme : une fois le bac en poche, ils postulaient pour une bourse d'étude à l'étranger et le tour était joué. Ils prenaient ce qu'ils trouvaient, ne regardaient pas au montant du pécule, ni au cursus proposé, ni au pays d'accueil, l'essentiel était de sortir du pays. »<sup>24</sup>*

*« Mes frères et mes sœurs avaient quitté le pays, comme tant d'autres l'ont fait avant eux et après eux, et massivement durant la guerre civile, dans l'effroi et le grouillement de la misère, y revenir était encore inconcevable dans leur esprit. »<sup>25</sup>*

Au début du roman, l'histoire se déroule dans un hôpital à Paris, plus précisément à la Pitié-Salpêtrière. Le personnage principal, Yazid, se trouve à Paris aux côtés de ses frères et sœurs, veillant leur vieille maman qui est hospitalisée. Cet événement marque le point de départ de l'histoire. « Je me trouvais à Paris, avec mes frères et mes sœurs, au chevet de notre vieille maman, à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière »<sup>26</sup>

Par la suite, Yazid est rappelé à son passé et à son enfance grâce à un appel qui semble venir de l'au-delà : « Va, retourne à la Rue Darwin. »<sup>27</sup> Ce rappel l'incite à retourner à Alger, sa ville natale, et plus précisément dans le quartier de Belcourt. C'est là qu'il espère retrouver ses origines, plonger dans ses souvenirs d'enfance et découvrir des éléments importants de son histoire personnelle.

*Jamais, au grand jamais, je n'avais envisagé une seule seconde de retourner un jour dans cette pauvre venelle où s'était déroulée mon enfance. Il n'y avait pas de raison, cette partie de ma vie s'était jouée dans un autre monde, et ce monde a disparu, et ses souvenirs avec<sup>28</sup>.*

Ainsi, l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris représente le point de départ de l'histoire, tandis que la Rue Darwin à Alger et le quartier de Belcourt symbolisent le retour aux origines et la quête de l'identité d'enfance de Yazid. Ces lieux jouent un rôle central dans le récit et permettent au personnage de se reconnecter avec son passé et ses souvenirs.

Dans ce roman nous remarquons que l'espace dominant est Alger, il y a l'ancienne et l'actuelle.

---

<sup>24</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin, p .173.

<sup>25</sup> Ibid. p . 29.

<sup>26</sup>Ibid. p . 17 .

<sup>27</sup>idem

<sup>28</sup> Idem.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

*Belcourt est aujourd'hui un autre monde. Aucun de ses vieux enfants ne le reconnaîtrait. La liberté, si chère au peuple d'antan, y est un péché impardonnable. (...). La Darwin était encore là, pas changé d'un poil ni d'une écaille mais si viscéralement différente que je ne l'ai pas reconnue. Elle avait changé de nom, aussi.*

29

### 2.3 Le temps

Les personnages accomplissent des actions qui se déroulent dans une durée et selon un ordre. À propos du temps du récit, le narrateur joue sur la durée, le moment, la fréquence et l'ordre de la narration.

Selon Genette, nous pouvons distinguer deux sortes de temps :

- Le temps de la fiction, dans une histoire le temps peut prendre quelques heures, quelques jours, plusieurs générations ou toute une vie.
- Le temps de la narration, est le temps que prend le narrateur pour raconter l'histoire, il se compte des lignes ou des paragraphes ou des pages.

Nous nous intéressons aux aspects suivants : le moment de la narration, la vitesse, la fréquence et l'ordre.

#### 2.3.1 Le moment de la narration

Est le moment où le narrateur raconte une histoire par rapport au moment où elle s'est déroulée.

Gérard Genette présente quatre types de narration :

➤ **La narration ultérieure :**

C'est la narration la plus évidente et la plus fréquente où le narrateur raconte une histoire au passé et narre des événements qui se sont déjà produits. Dans ce genre de narration, les temps les plus utilisés sont l'imparfait et le passé simple.

➤ **La narration antérieure :**

C'est le type le plus rarement utilisé qui raconte des événements se passant dans le futur de l'histoire. Les temps les plus utilisés dans ce type sont le futur simple et le futur antérieur.

---

<sup>29</sup>.Boualem Sansal, Rue Darwin p.38-42.

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

### ➤ **La narration simultanée :**

Où le narrateur raconte les événements au moment où ils arrivent et il écrit les actions au moment où elles se produisent. Les temps les plus utilisés dans ce genre de narration est le présent.

### ➤ **La narration intercalée :**

Est le mélange entre la narration simultanée et la narration ultérieure, ce genre de narration se produit souvent dans les textes littéraires où un personnage raconte sa propre histoire.

### 2.3.2 La vitesse

La vitesse de la narration est le rapport entre le temps de la fiction (la durée des événements, chronologie de l'action) et le temps de la narration. Il existe quatre vitesses :

- **L'ellipse :** où se passent les événements de l'histoire rapidement et sous un silence. C'est raconté quelque chose et couper pour passer à une autre.
- **Le sommaire :** c'est le résumé de plusieurs faits en quelques mots ou en quelques lignes.
- **La scène :** il s'agit d'une scène lorsqu'il y a une égalité entre le temps de l'histoire et le temps du récit. Elle présente les événements comme ils se passent en réalité, tout se déroule sous les yeux du lecteur.
- **La pause :** Elle consiste à donner des explications, des commentaires et des descriptions. C'est l'inverse de l'ellipse parce qu'elle provoque un ralentissement du rythme de l'histoire.

### 2.3.3 La fréquence

Nous distinguons trois relations :

- **Le mode singulatif :** c'est raconté une seule fois ce qui s'est passé une seule fois où raconter plusieurs fois ce qui s'est passé plusieurs fois.
- **Le mode répétitif :** c'est raconter ce qui s'est passé une seule fois en plusieurs fois
- **Le mode itératif :** c'est raconter ce qui s'est passé plusieurs fois dans une fois.

### **2.3.4 L'ordre**

C'est le rapport entre la succession des événements et l'ordre dans lequel ils sont racontés.

- **L'ordre chronologique** : le narrateur raconte les événements dans l'ordre comme ils se sont produits.
- **Anachronies** : Lorsque l'ordre de la narration ne correspond pas à l'ordre dans lequel se sont produits les événements. Il y a deux cas :
  - 1 **L'anticipation (prolepse)** : la narration est à l'avance d'un événement postérieur à l'intrigue en cours.
  - 2 **La rétrospectif (analepse)** : C'est le routeur en arrière, un récit d'un événement antérieur au début de l'intrigue.

Dans notre corpus, le roman "Rue Darwin", l'histoire se situe principalement dans le passé, et par conséquent, les temps verbaux les plus utilisés sont ceux du passé. Le narrateur-personnage relate son histoire qui s'étend sur une période allant de 10 ans avant l'indépendance jusqu'à nos jours. Il utilise principalement l'imparfait et le passé simple pour évoquer les événements passés et les situations vécues.

Cependant, il y a également quelques extraits dans lesquels le temps du présent est utilisé. Cela peut se produire lorsque le narrateur fait des retours au présent pour relater des faits qui ont une pertinence directe avec l'action en cours. Par exemple, le narrateur peut utiliser le présent pour décrire une scène ou un événement actuel qui se déroule dans le récit.

En outre, le passé est souvent évoqué à travers des flash-backs, où le narrateur fait remonter des souvenirs de son enfance et les intègre dans le récit. Ces flash-backs sont généralement écrits au passé, mais ils permettent de donner un éclairage sur les événements passés et d'explorer le contexte et les souvenirs du narrateur.

Ainsi, l'utilisation des temps verbaux au passé, tels que l'imparfait et le passé simple, prédomine dans le roman pour retranscrire l'histoire qui se déroule dans le passé, avec quelques passages au présent pour relater des faits pertinents à l'action en cours.

Parmi les extraits qui indique le présent :

## Partie 01 : Les abords du roman et l'étude des concepts

*« Mais avant de prendre la route, j'ai consigné par écrit ce que fut pour moi cette semaine bouleversante qui m'a vu un matin débarquer à la rue Darwin, (...) »<sup>30</sup>*

*« nous sommes en 2002. »<sup>31</sup>*

*« Me voici arrivé au bout de ma route. Je vais maintenant partir, changer de pays, (...) »<sup>32</sup>*

Le temps de notre corpus s'inscrit dans la durée de 52 ans (des années 50 jusqu'à 2002).

---

<sup>30</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin, p . 50.

<sup>31</sup> Ibid. p 80.

<sup>32</sup>Ibid. p.299.

## **Partie 02 : Le « je » dans le roman**

## **Chapitre 01 : L'autofiction**

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

Le terme d'autofiction est apparu en 1977 par Serge Doubrovsky un écrivain littéraire, un enseignant et un critique universitaire français. Ce dernier a employé ce terme sur la quatrième de couverture de son livre intitulé « Fils ». Il a écrit : « (...) Fiction, d'événement et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. »<sup>33</sup>

Le mot « autofiction » est composé du préfixe « auto » qui vient du grec « autos » qui veut dire « soi-même » et du suffixe « fiction » qui veut dire « imagination ». Selon Serge Doubrovsky l'autofiction est :

L'autofiction présente un pacte contradictoire qui réunit dans un même roman un pacte romanesque et un pacte autobiographique. Ce dernier est défini par l'écrivain Philippe Lejeune dans son roman « le pacte autobiographique » (l'auteur joue le rôle du narrateur et du personnage principal en parallèle, quant aux événements sont censés d'être réels)

L'autofiction propose un mode qui introduit la vie réelle et la vie imaginaire. Selon Serge Doubrovsky, l'autofiction se caractérise par:

- L'identité onomastique entre le personnage principal, l'auteur et le narrateur.
- L'emploi de la première personne.
- La littérarité (La fonctionnalisation de faits pertinents, l'incarnation de schémas imaginaires, d'écritures en réel, au service du projet littéraire de l'œuvre.

Dans notre corpus, nous basons sur ces critères et nous trouvons que l'identité onomastique entre, l'auteur « Boualem Sansal » et le narrateur-personnage « Yazid » n'existe plus. Il est effectivement possible que l'auteur, Boualem Sansal, ait choisi de créer un narrateur-personnage distinct de lui-même en utilisant le nom de Yazid. Bien que Boualem Sansal et Yazid soient nés la même année (1949), il semble y avoir une volonté de créer une séparation entre l'auteur et le personnage principal.

L'utilisation d'un nom différent pour le narrateur-personnage peut servir à diverses fins, telles que la création d'une distance entre l'auteur et l'histoire racontée, l'exploration de la dimension fictionnelle du récit, ou encore la préservation de l'anonymat de l'auteur dans le texte.

Il est également possible que des indices subtils soient présents dans le texte pour établir une connexion entre l'auteur et le narrateur-personnage, même si leur nom diffère. Ces indices

---

<sup>33</sup>Serge DOUBROVSKY, Fils, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture.

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

pourraient prendre la forme de similitudes de vie, d'expériences ou de réflexions personnelles partagées.

Il est important de noter que la question de l'identité entre l'auteur et le narrateur-personnage peut varier d'un roman à l'autre. Certains auteurs choisissent d'incarner directement leur propre voix et expérience dans leurs récits, tandis que d'autres préfèrent créer des personnages distincts pour raconter leurs histoires. Cela dépend des choix artistiques et narratifs de chaque écrivain.

Gérard Genette trouve que « (...) *le pacte délibérément contradictoire propre à l'autofiction : Moi, auteur, je vais vous raconter une histoire dont je suis le héros mais qui ne m'est jamais arrivée* »<sup>34</sup>

### 1 - Le pacte romanesque dans le roman

Selon Philippe Lejeune, il existe deux aspects dans Le pacte romanesque :

- Une pratique patente de la non-identité qui indique que l'auteur et le personnage principal n'ont pas le même nom.
- Une attestation fictive qui représente le sous-titre « Roman » sur la couverture.

Dans le roman "Rue Darwin", le personnage principal est nommé "Yazid" tandis que l'auteur s'appelle "Boualem Sansal". Bien que les noms diffèrent, il est possible que le personnage de Yazid partage des similitudes avec l'auteur Boualem Sansal dans leur vécu ou leur expérience de vie.

Dans certains cas, les écrivains choisissent de créer des personnages fictifs pour raconter leurs histoires tout en incorporant des éléments de leur propre vécu ou de leur identité. Cela leur permet de jouer avec la fiction et de prendre des libertés créatives tout en s'inspirant de leur réalité personnelle.

Dans le cas de "Rue Darwin", il est donc possible que Yazid soit un personnage inspiré par des aspects de la vie de Boualem Sansal, mais qu'il ait été développé et façonné pour les besoins du

---

<sup>34</sup>Genette GÉRARD, Fiction et diction, Ed du Seuil, Paris, 1991, p. 8.

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

récit. Cela permet à l'auteur de raconter son histoire d'une manière plus artistique et narrative, tout en maintenant une distance entre l'auteur et le personnage.

*« Pour tous, j'étais Yaz, le grand frère venu d'ailleurs. »<sup>35</sup>*

*« Il manquait que Daoud et moi, Yaz, l'héritier, dans ce tableau royal, mais lui était interdit de séjour et moi je n'étais rien, j'avais déserté deux fois le clan. »<sup>36</sup>*

Aussi l'attestation fictive est présente dans cet ouvrage en question, sous-titré « roman ».

### 2 - Comparaison entre la vie de Boualem Sansal et celle de “ Yazid ” :

Il y a une comparaison entre Yazid, le personnage principal du roman "Rue Darwin", et Boualem Sansal, l'auteur lui-même. Le décès de leurs mères respectives constitue un point commun significatif entre les deux, et cela représente un élément central dans l'histoire. Le décès d'une mère est souvent un événement profondément marquant dans la vie d'une personne. Il peut engendrer une profonde remise en question, des réflexions sur l'existence, la perte et le deuil. Dans le cas de "Rue Darwin", le décès de la mère de Boualem Sansal a été un moment charnière pour l'auteur, ayant eu un impact majeur sur son processus d'écriture. Il devient ainsi un élément central dans le récit, en influençant non seulement la création du personnage de Yazid, mais également en nourrissant la réflexion de l'auteur sur sa propre histoire et ses propres souvenirs. Cette expérience partagée renforce l'authenticité et l'intensité émotionnelle de l'histoire racontée dans "Rue Darwin". La demande de retour à la Rue Darwin formulée par la mère de Yazid a eu un impact significatif sur la création et le développement du roman. Ces événements ont servi de déclencheurs, incitant à la remémoration des souvenirs d'enfance et à l'exploration de thématiques profondes telles que l'identité, l'histoire personnelle et le lien avec le lieu de naissance. Le personnage principal, Yazid, fait également face à la perte de sa mère, Karima. Avant de mourir, elle lui adresse une demande spéciale : retourner à la Rue Darwin, le quartier où il a grandi. Cette demande devient la clé qui déverrouille les souvenirs de son enfance, incitant Yazid à entreprendre un voyage introspectif à la recherche de ses origines et de son identité. Ainsi, motivé par le désir de comprendre ses racines, Yazid s'engage dans une quête personnelle qui le conduit à revisiter les lieux de son passé et à se replonger dans ses

---

<sup>35</sup> Boualem Sansal, Rue Darwin, p. 47

<sup>36</sup> Ibid. P.217

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

souvenirs. Tout au long de ce voyage, il découvre des éléments clés sur lui-même, sa famille et son histoire, permettant ainsi le développement de l'histoire de la Rue Darwin.

Ce point commun entre Yazid et Boualem Sansal permet de tisser un lien entre le personnage fictif et l'auteur réel. Les similitudes entre leurs vies, notamment à travers la perte de leur mère, créent une proximité émotionnelle qui se reflète dans l'exploration des thèmes de l'identité, de la mémoire et de la quête de soi dans le roman.

La perte d'une figure maternelle et les souvenirs associés à l'enfance ont souvent un pouvoir émotionnel et introspectif puissant. Ils peuvent susciter une réflexion profonde sur la construction de l'identité individuelle et sur l'influence de nos origines sur notre perception du monde. Dans le roman, l'auteur et le narrateur-personnage se replongent dans ces souvenirs d'enfance et entreprennent un voyage intérieur pour mieux comprendre qui ils sont et d'où ils viennent.

La Rue Darwin, en tant que lieu symbolique, devient le point focal de cette exploration. Elle représente à la fois un espace physique et un espace chargé de souvenirs et d'histoires personnelles. En revenant dans ce quartier, Yazid tente de se reconnecter avec ses racines, de comprendre son héritage familial et d'appréhender sa propre identité.

Cette thématique de la recherche d'identité et de la connexion avec le lieu de naissance est profondément liée aux expériences vécues par Boualem Sansal lui-même après la perte de sa mère. Le roman explore ainsi les introspectives de cette quête personnelle, tout en offrant une réflexion sur les liens entre la mémoire, l'identité et les racines familiales.

Le décès d'une mère est une expérience profondément personnelle et émotionnelle, qui peut avoir des répercussions significatives sur la façon dont on se voit soi-même, sur la compréhension de son identité et sur la perception de son passé. Dans "Rue Darwin", cet événement marque un tournant dans la vie de Yazid, le poussant à se replonger dans ses souvenirs d'enfance et à entreprendre une quête introspective pour mieux comprendre ses origines et son identité.

De même, pour Boualem Sansal en tant qu'auteur, le décès de sa mère a été un catalyseur qui a éveillé en lui des souvenirs et des émotions profondes. Cette expérience personnelle a nourri sa réflexion lors de l'écriture du roman, apportant une authenticité et une vérité émotionnelle supplémentaires à l'histoire.

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

Ainsi, le décès de la mère de Boualem Sansal constitue un élément central dans "Rue Darwin", tant sur le plan narratif que sur le plan personnel. Il crée un lien intime entre l'auteur, le personnage et le lecteur, renforçant l'impact émotionnel du récit et permettant une exploration plus profonde des thèmes de l'identité, de l'héritage et de la recherche de soi.

Dans notre travail de recherche, il est nécessaire de présenter la biographie de Boualem Sansal.

Dans l'entretien<sup>37</sup> qui suit, réalisé par Hamid Barrada et Philippe Gaillard pour la revue Jeune Afrique, B. Sansal nous parle de lui en détail :

*Jeune Afrique* : « Parlons un peu de vous, si vous voulez bien. D'où venez-vous ? »<sup>38</sup>

**B. Sansal** : « Je suis né en 1949 dans la région de Téniet El-Haad, dans l'Ouarsenis, région berbère, montagneuse. Mais nous y avons peu vécu. Mon père est mort, et nous sommes partis vivre à Tiaret chez mes grands-parents, puis à Oran et, finalement, à Alger. »<sup>39</sup>

*Jeune Afrique* : « Vous avez été élevé par vos grands-parents... »<sup>40</sup>

**B. Sansal** : « Oui. Mon grand-père, [...]. Cultivé et pédagogue, mordu de géographie, sévère. Il nous faisait apprendre tout par cœur. À l'heure de la sieste, il nous rassemblait avec nos cousins : « Quel est le chef-lieu de l'Ain ? La longueur de la Seine ? Le numéro de la Gironde ? Le 45, quel département ? » Nous devions réciter des fables de La Fontaine. Il pleuvait des coups de bâton. Il nous obligeait à lire des livres pour enfants, Jules Verne... J'étais passionné de lecture. Je lisais aussi des livres qui n'étaient pas pour moi, que je ne comprenais pas, mais j'y prenais plaisir. Quand nous sommes arrivés à Alger, il ne restait qu'une place en sixième au lycée, en section classique. J'ai donc étudié le latin et le grec. »<sup>41</sup>

### Dans le roman

Dans le roman "Rue Darwin", le personnage principal, Yazid, est né dans les années 1949. L'histoire débute à l'hôpital parisien de la Pitié-Salpêtrière, où la mère de Yazid, Karima, vient de décéder. Yazid raconte ensuite son enfance, qui a commencé dans un petit village où il vivait

---

<sup>37</sup>Hamid BARRADA. Philippe GAILLARD. Entretien avec Sansal. B « Tout ce que j'écris est vrai »

<sup>38</sup> Idem.

<sup>39</sup>Idem.

<sup>40</sup>Idem.

<sup>41</sup>Idem.

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

avec sa grand-mère adoptive, Lala Sadia. Suite à des circonstances particulières, il est ensuite transféré à Belcourt, un quartier d'Alger, pour vivre avec sa mère Karima.

Pendant la guerre de l'Algérie et plus précisément le 06-11-1954, à l'âge de cinq ans, Yazid a perdu son père dans un accident de voiture. Cet événement marquant a un impact significatif sur la vie de Yazid et influence le développement de son identité et de son parcours personnel :

*« C'était le 06 septembre 1954. J'avais cinq ans. Nous sommes dans notre village, à Bordj Dakir. Un jour noir, lourd. Mon père venait de mourir, l'avant-veille au soir, c'était un dimanche, dans un accident de voiture (...). »<sup>42</sup>*

Ainsi, à travers ces éléments de l'enfance de Yazid, le roman explore des thèmes tels que la perte, l'identité, les relations familiales et le contexte historique de l'Algérie pendant la guerre. Contrairement à ses frères qui ont décidé d'aller vivre ailleurs cherchant une vie digne et nouvelle, ils se sont installés en Afrique, en Europe, en Asie et en Amérique en continuant leurs études. Yazid est resté auprès de sa mère en travaillant dans une administration. Il a perdu son frère nommé « Hédi », ce dernier il a disparu et il est mort à Paris.

### Dans la vie

Boualem Sansal est né le 05 octobre 1949 à Téniet El-Haad. Après la mort de son père, ils ont emménagé à Tiaret pour vivre chez leurs grands-parents. Sa mère est morte en 2008. Lorsqu'il vivait à Rue Darwin il n'a que trois frères :

*Il y a bien des ressemblances entre Yazid et moi mais c'est tout, nous sommes des personnes distinctes. Il serait trop compliqué pour moi de dire comment a été construit ce personnage, qui prend un peu de moi, un peu d'une autre personne, réelle elle, dont je n'ai pas voulu parler dans le roman. La famille de Yazid, celle de la rue Darwin, n'est pas ma famille. J'ai vécu à la rue Darwin moi aussi mais je n'ai pas de sœurs, et mes frères (au nombre de trois) ne ressemblent en rien aux frères de Yazid (Nazim, Karim, Hédi, eux aussi des personnages de fiction, empruntant à des personnes réelles). Yazid est un personnage qui gardera son mystère puisque j'ai choisi de ne pas parler de la personne qui l'a inspiré. Ceci étant précisé, le reste est bien réel. Djedda, sa tribu et son étrange empire sont une réalité que je crois avoir décrite avec justesse. Ce monde a disparu, il a été démantelé au moment de l'indépendance et*

---

<sup>42</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin, p. 53-54.

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

*transféré sous d'autres cieux, (...). J'ai à peine changé quelques noms, au cas où certains seraient en vie et pourraient être choqués par mes propos. Les hasards de la vie ont fait que la trajectoire de ma famille a croisé la trajectoire de la galaxie Djedda. Trois années durant, après la mort de mon père et la séparation d'avec ma mère, j'ai vécu dans cette galaxie, c'était un monde étrange peuplé de gens étranges.<sup>43</sup>*

Il semble y avoir des similitudes entre la biographie de Boualem Sansal, l'auteur du roman "Rue Darwin", et celle du protagoniste Yazid. Les deux sont nés en 1949 et ont vécu à Belcourt. De plus, ils ont tous deux perdus des membres de leur famille, avec Yazid perdant son frère Hédi et Sansal ayant perdu son père. Dans "Rue Darwin", Yazid, tout comme Boualem Sansal, est confronté à la recherche de son identité et de son histoire familiale. Les deux personnages partagent également une expérience de perte et d'interrogations sur leurs origines. Ainsi, le roman peut être lu comme une exploration des thèmes de l'identité, de la mémoire et de l'héritage personnel à travers une lentille autofictionnelle. Donc nous pouvons dire que ce roman est une Autofiction.

---

<sup>43</sup>Arezki METREF, entretien avec Boualem Sansal : « L'histoire de l'Algérie a toujours été écrite par les autres » : <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2012/01/19/article.php?sid=128982&cid=16>.

**Chapitre 02 : Analyse des personnages**

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

*Le mot personnage désigne une personne qui joue un rôle fondamental dans une histoire. Il est apparu au XV<sup>ème</sup> siècle qui vient du mot latin « persona » signifie le masque porté par l’auteur sur scène.*

### 1 - Le personnage selon Philippe Hamon

*Selon Philippe Hamon le personnage est un Morphème « vide » à l’origine (il n’a pas de sens, il n’a pas de référence que contextuelle), il ne deviendra « plein » qu’à la dernière page du texte, une fois terminées les diverses transformations dont il aura été le support et l’agent.<sup>44</sup>*

*Le personnage n’est pas une notion nécessairement littéraire, ni anthropomorphisme ; il est autant une reconstruction du lecteur qu’une construction du texte, la célébrité d’une critique psychanalyste où se confondent continuellement les notions de personne et de personnage a conduit Philippe Hamon à élaborer une approche de type sémiologique tout en considérant le personnage non plus comme étant une personne mais un signe du récit qu’il se prête à la même qualification que les signes de la langue.<sup>45</sup>*

*Le personnage dans un produit littéraire est un signe et fait partie également d’une association de signes. La sémiotique définit le personnage comme un effet sémantique lié à « une construction textuelle » (Hamon, 1998 : 17)<sup>46</sup>*

*La sémiotique du personnage présente une triple distinction :*

- a** ***Le personnage référentiel** : qui renvoie au sens réel et reflète la réalité. Il est un personnage historique, mythologique, allégorique et social. Ce genre de personnage est compréhensible par rapport aux lecteurs qui repartent de la même culture.*
- b** ***Le personnage embrayeur** : qui représente la présence et la place de l’auteur et le lecteur dans un texte (un observateur, un narrateur témoin)*
- c** ***La personnage anaphore** : est le personnage doué à une mémoire exceptionnelle qui rappelle les données nécessaires et prépare ce qui vient après dans le récit. Selon Philippe Hamon ses personnages anaphores « tissent dans l’énoncé du réseau*

---

<sup>44</sup>Le personnage romanesque selon Philippe Hamon, Rapport gratuit, <https://www.rapport-gratuit.com/le-personnage-romanesque-selon-philippe-hamon/>.

<sup>45</sup>Le romancier et ses personnages, Lettres Histoire et Géographie, Nouvelle Revue Pédagogique - Lycée / n° 22 / novembre 2006 Académie d’Amiens. [http://lettres-histoire-geo.ac-amiens.fr/sites/lettres-histoire-geo.ac%20amiens.fr/IMG/pdf/romancier\\_et\\_son\\_personnage.pdf](http://lettres-histoire-geo.ac-amiens.fr/sites/lettres-histoire-geo.ac%20amiens.fr/IMG/pdf/romancier_et_son_personnage.pdf)

<sup>46</sup>Mahmoud Dowlatâbâdi, L’étude sémiotique du personnage , Le cas d’étude : Solouk [https://relf.ui.ac.ir/article\\_25774.html](https://relf.ui.ac.ir/article_25774.html)

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

*d'appels et de rappels à des segments d'énoncés disjoints et de longueurs variables (un syntagme, un mot, une paraphrase...) ... »<sup>47</sup>*

*Philippe Hamon affirme qu'un même personnage peut appartenir de plusieurs de ces catégories simultanément ou alternativement. Aussi Hamon retient trois champs d'analyse :*

➤ **L'être :**

*L'être du personnage est la totalité de ses propriétés autrement-dit, son portrait et les diverses qualités que lui prête l'écrivain (le romancier). Alors son être est très associé aux autres aspects du personnage : de son dire, de son faire, ou de son rapport aux lois morales.*

➤ **Le faire :**

*Le faire du personnage est la somme des actions menées, dans le récit le personnage joue un rôle réel et remplit plusieurs actions, alors il va passer de la description vers la narration.*

➤ **L'importance hiérarchique :**

*C'est l'ensemble des procédés qui permettent de différencier les personnages principaux et les personnages secondaires (statut et valeur).*

## 2 - Analyse sémiologique du système des personnages

Les personnages jouent un rôle très important pour l'organisation du récit, c'est pour cela qu'ils sont considérés le point essentiel de toute œuvre romanesque. Sur ce point de notre étude, il est nécessaire de produire une analyse des personnages parce que certains d'entre eux peuvent se rapporter à l'auteur. reflètent la réalité, nous distinguons Abane Ramdane, Ahmed Benbella, Boumediene, Don Quichotte, Albert Camus. Ce dernier est un écrivain, c'est le deuxième enfant de ses parents, il est né le 07 novembre 1913 à Mondovi (Daraan aujourd'hui) en Algérie. Son père Lucien Camus est un ouvrier agricole qui fut envoyé en France pendant la première guerre mondiale, il décède en 1914 à la bataille de la Marne. Après la mort de son père, il fut élevé à Alger dans le quartier populaire de Belcourt chez sa mère, Catherine Sintès, qui était une servante d'origine espagnole, elle était en partie sourde et analphabète.

---

<sup>47</sup>Philippe HAMON, « Pour un statut sémiologique du personnage », in Poétique du récit, Seuil, coll. Points, 1977, p. 140.

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

### 2.1 Les catégories des personnages

#### 2.1.1 Les signes référentiels :

Dans le roman "Rue Darwin", nous pouvons trouver des signes référentiels qui reflètent la réalité. Certains personnages historiques et figures littéraires sont mentionnés, tels qu'Abane Ramdane, Ahmed Ben Bella, Boumediene, Don Quichotte et Albert Camus.

Abane Ramdane était un homme politique algérien qui a joué un rôle important dans la révolution algérienne. Sa présence dans le roman indique l'influence de la politique et de l'histoire sur l'histoire racontée.

Quant à Albert Camus, il était un écrivain français d'origine algérienne, célèbre pour ses œuvres littéraires et philosophiques. Sa mention dans le roman peut avoir diverses significations, peut-être en tant que référence littéraire ou en relation avec l'histoire et le contexte algérien.

Ces signes référentiels, qu'ils soient des personnages historiques ou des figures littéraires, ajoutent une dimension de réalité et d'ancrage au récit. Ils peuvent également apporter des connotations symboliques ou thématiques, contribuant ainsi à la richesse de l'histoire racontée.

#### 2.1.2 Les signes embrayeurs :

Qui renvoient à la présence et la place de l'auteur :

*Le protagoniste Yazid :*

« Je me trouvais à Paris, avec mes frères et mes sœurs, au chevet de notre vieille maman, à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. »<sup>48</sup>

« Je ne me souvenais pas si elle (Mounia) l'était dans son jeune âge, en Algérie, (...). »<sup>49</sup>

« Ah, Dieu, je songe tout à coup à Daoud, mon cher pauvre Daoud, comme sa vie a dû être difficile, infiniment plus que la mienne. Où est-il, qu'est-il devenu ? Son image hante ma mémoire. »<sup>50</sup>

Dans le cas de "Rue Darwin", le protagoniste Yazid utilise des pronoms personnels et des adjectifs possessifs pour marquer sa présence et jouer un rôle dans le récit.

En utilisant les pronoms personnels tels que "je" et les adjectifs possessifs tels que "mon",

---

<sup>48</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin, p. 17

<sup>49</sup> Ibid. p. 21

<sup>50</sup> Ibid. 85

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

"mes", Yazid s'identifie en tant que narrateur-personnage et souligne sa relation personnelle avec les événements et les éléments de l'histoire. Cela crée une proximité entre le narrateur et le lecteur, et permet au protagoniste de raconter son histoire de manière subjective. Ces signes embrayeurs renforcent l'implication de l'auteur-narrateur dans le récit, en soulignant son lien intime avec les événements et en donnant au lecteur un accès direct à ses pensées, ses émotions et ses expériences personnelles. Cela contribue à la dimension autobiographique ou autofictionnelle du roman.

### 2.1.3 Les signes anaphores :

Qui se réfèrent à la présence des souvenirs racontés. Parfois un seul personnage peut appartenir à une ou plusieurs de ces catégories. Les souvenirs du narrateur sont autour de la mort de ses proches.

**Yazid** : les souvenirs du narrateur, Yazid, sont liés à la mort de ses proches. Les signes anaphoriques dans ce contexte pourraient inclure des références aux personnages décédés ou à des événements liés à leur décès.

Par exemple, lorsque Yazid raconte ses souvenirs dans la grande maison, il peut utiliser des pronoms ou des expressions anaphoriques pour faire référence aux proches décédés, tels que "eux", "ma mère", "mon frère", "leur disparition", etc. Ces signes anaphoriques permettent de rappeler au lecteur les moments et les personnes évoqués précédemment dans le récit, en créant une continuité narrative et en soulignant l'importance des souvenirs liés à la mort.

« Le petit Mami est mort. C'était un de nos pupilles. »<sup>51</sup>

« (...). Une semaine plus tard, au cours de la nuit, une fille de la grande maison s'est ouvert les veines. »<sup>52</sup>

## 2.2 La typologie

### 2.2.1 Le héros et les personnages principaux

Dans Rue Darwin, le protagoniste du roman qui est toujours présent dans toute l'histoire est explicitement Yazid. Dans ce roman, c'est la composante féminine qui occupe la première place car les personnages principaux proches de Yazid sont : Karima, Lalla Sadia, Faiza et Faroudja.

---

<sup>51</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin. p. 102

<sup>52</sup> Ibid. p. 103

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

### a. L'être des personnages

#### ● Le héros Yazid

Le personnage de Yazid dans le roman "Rue Darwin" est en effet le protagoniste de l'histoire, et son nom a une connotation culturelle et sociale en lien avec la société algérienne musulmane. Sa personnalité est décrite comme étant sensible, émotive et distante, ce qui contribue à créer une atmosphère mystérieuse et surréaliste tout au long du récit. : Et voilà que toute ma vie de sédentaire taciturne et solitaire n'aura été que mystères et rebondissements, murmures et silences pesants... »<sup>53</sup>.

Yazid est présenté comme ayant vécu dans un isolement important, doutant de sa filiation et se sentant illégitime dans son entourage. Il est décrit comme étant peu enclin à prendre des initiatives et à poser des questions sur ses origines, probablement en raison des normes et des contraintes de la société algérienne dans laquelle il évolue.

Ce portrait de Yazid met en lumière les questions d'identité, de filiation et de recherche de soi qui traversent le roman. Son isolement et ses doutes contribuent à renforcer le sentiment de mystère qui entoure son histoire personnelle et ses origines.

*« J'avais le cœur barbouillé, je ne savais que penser, que faire. Il était ainsi, j'étais de deux famille, deux mondes que tout séparait, et la vérité qui pouvait les réconcilier en moi était inaccessible, personne ne la savait, ou ceux qui la savaient ne la diraient pas, elle les aurait détruits. Jusqu'à la fin, je resterai au milieu du gué. »<sup>54</sup>*

Yazid est une personne qui manque d'énergie de personnalité, il vit avec sa mère et n'avait ni une vie personnelle ni des enfants : « les premiers temps, j'ai eu du mal à remplir mes journées à moi seul. M'occuper de maman avait fini par être ma seule activité »<sup>55</sup>.

Le narrateur de ce roman, Yazid, né dans la grande maison à Bordj Dakir en 1949 et il est transféré à Karima sa mère quand il a 8 ans :

*C'était bien en cette année mille neuf cent cinquante-sept, en ce mois d'aout caniculaire, au début de l'après-midi, que j'ai débarqué à Alger, à la rue Darwin, pour commencer une nouvelle vie. J'avais huit ans. Je venais du bled, de Bordj Dakir, un village inconnu ici, (...), mon intention était de*

---

<sup>53</sup> Boualem Sansal, Rue Darwin p. 222.

<sup>54</sup> Ibid.p. 184.

<sup>55</sup>Ibid. p. 33.

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

*gommer mon passé et de m'en inventer un autre, compatible avec ma nouvelle situation.*<sup>56</sup>

Après la mort de sa mère « Karima » et sa mère biologique « Farroudja » Yazid est devenue un célibataire âgé de cinquante-quatre ans qui n'a aucun but et aucun objectif précis :

*« Me voici arrivé au bout de ma route. Je vais maintenant partir, changer de pays, et apprendre à vivre hors des conventions et des pactes, dans la seule vérité de la vie, dans la seule vérité du moment...Je vais essayer de trouver ma place dans le monde, quelque part où il ne fait ni trop froid ni trop chaud. A mon âge, on commence à craindre pour sa santé. »*<sup>57</sup>

### ● Lalla Sadia

"Djeda", ou Lalla Sadia Kadri, est la grand-mère adoptive du héros Yazid dans l'histoire. Elle est décrite comme une femme au caractère fort et déterminé. Son nom, Sadia Kadri, a une signification en arabe liée à la capacité et au courage. Dans le roman, elle est la seule personne associée à ce nom. Djeda est née en 1882 à Bordj Dakir et a vécu dans la rue Darwin, qui donne son titre au roman. Elle occupe une place importante dans l'histoire, et son nom reflète sa personnalité puissante. Elle est motivée par le désir de prendre des initiatives et de prendre soin de tous ceux qui l'entourent. Son dynamisme lui permet d'exercer son pouvoir sur sa famille et sur les personnes qui l'entourent. Djeda joue un rôle central dans la vie de Yazid, en tant que figure maternelle et gardienne de la grande maison. Son caractère fort et sa détermination influencent les événements de l'histoire et contribuent au développement des autres personnages.

*Au clan Lalla Sadia consacra sa vie, chaque instant de sa longue vie, et jamais personne n'a pensé, ne serait-ce que par hypothèse, qu'il eût pu être sous une autorité que la sienne. L'identification était parfaite, total : elle était le clan et le clan était-elle. »*<sup>58</sup>

Elle est la femme à la personnalité altruiste et au bon cœur, elle vient en aide à tous ceux qu'elle connaît :

*« Disons-le, elle pratiquait la charité à grande échelle, dans toutes les directions, les pauvres, les vieux, les femmes, les orphelins, les galériens,*

---

<sup>56</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin. p. 45.

<sup>57</sup>Ibid, p. 299.

<sup>58</sup> Ibid. 64.

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

*personne n'échappait aux bras de la machine de bien faisant ce qu'elle pilotait de main de maître. »<sup>59</sup>*

Lalla Sadia est le chef de clan des Kadri, exclusive et condescendante. Elle était une administratrice française, elle s'enracinait dans plusieurs territoires d'Algérie et du Maghreb.

- **Faiza** : la fille orpheline de la grande maison qui remplace Djeda dans le roman "Rue Darwin", est décrite comme étant plus âgée que Yazid. Son nom, qui signifie "la gagnante" en arabe, renvoie à des qualités de force et de détermination. Faiza est présentée comme une personne forte, raffinée, ravissante et infatigable

*« Une fille étique et pâlichonne mais infatigable et vive comme un singe, cynique et raillerie comme un sorcière. C'était l'aînée de la bande, une pupille comme les autres, elle avait dix, onze ans et était très forte pour épier, fouiner, simuler, écouter, et tout comprendre. »<sup>60</sup>*

- **Karima** : la femme noble qui se retrouvait forcée à adopter Yazid le fils de Farroudja, il l'aime comme son propre fils. Son prénom signifie « généreuse et précieuse ». Elle a élevé 6 enfants toute seule, après avoir perdu Kader son propre mari après Yazid son fils adoptif qui allait vivre avec sa grand-mère cela a laissé une empreinte dans la psychologie de Karima.
- **Farroudja** : quant à elle, est la véritable mère de Yazid et l'amie intime de Karima. Son nom signifie "le petit poussin" en arabe, évoquant une personne faible, triste et pauvre. Farroudja a connu une vie très difficile en tant qu'esclave dans la grande maison. Elle était réellement fragile et démunie, ayant peu de ressources. Elle décède peu de temps après la mort de son amie Karima.

### b. Le faire des personnages principaux

Rue Darwin nous raconte l'histoire du personnage principal Yazid, un jeune homme algérien. Au début de l'histoire, il vit avec sa grand-mère adoptive, Lalla Sadia, dans la ville de Bordj Dakir. Lalla Sadia est une femme riche impliquée dans les affaires du clan de Kadri.

---

<sup>59</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin. p 70.

<sup>60</sup>Ibid.p.73

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

À l'âge de 8 ans, Yazid déménage chez sa mère biologique, Karima. Il se retrouve ainsi avec deux familles : la première, celle de Djeda, est aisée et puissante, tandis que la deuxième est celle de Karima, où il trouve un amour profond.

Malheureusement, sa mère Karima décède en 2008 à Paris, à l'âge de 72 ans, des suites d'un cancer du sang. Après sa mort, Yazid apprend par Faiza, une personne proche, que Karima n'était pas sa véritable mère. Cette révélation pousse Yazid à entamer une quête pour découvrir ses origines, son identité véritable et la vérité sur son passé.

Finalement, Yazid parvient à retrouver sa mère biologique, Farroudja, et cette rencontre marque un tournant dans son histoire. La recherche de ses racines et de sa véritable identité est un thème central du roman, donnant lieu à des questionnements profonds et à une exploration de soi-même.

### 1 Les rôles thématiques

#### ➤ Yazid

Dans le récit, nous observons que Yazid est en quête de vérité concernant ses origines. Une fois qu'il découvre cette vérité, il choisit de la dissimuler et de ne jamais la révéler. Il entreprend alors une recherche du sens de sa vie, mais il finit par être convaincu qu'il est né uniquement pour être un bon grand frère et un fils idéal. L'auteur explore l'évolution des rôles attribués à Yazid à travers les thèmes abordés dans le récit.

*« Quelque chose s'était brisé, qui avait disparu depuis longtemps en vérité, j'avais seulement tardé à le voir et à le reconnaître. Avec maman s'éteignait ce sentiment très fort chez moi qui m'a toujours fait dire ces mots avec émotion et même de la transcendance : mes frères, mes sœurs, ma famille. J'étais l'aîné, je me sentais investi. Parfois ce sentiment me pesait et me disait que moi aussi j'avais une vie, ma vie, et que je pouvais m'y consacrer entièrement, égoïstement, sans en mourir de honte. Nous étions dispersés dans le monde depuis longtemps, nos liens avaient eu le temps de se distendre, de se rompre, et je ne le voyais pas. Je vivais sur une illusion, une autre histoire, et peut-être ne fais-je que me conformer à la loi de l'espèce. Je crois bien en définitive que j'ai seulement aidé maman à porter l'immense amour qu'elle vouait à ses enfants. J'ai dû sentir, à un moment ou un autre, que ce poids était en train de l'écraser. Alors, j'ai aimé mes frères et sœurs d'un amour de forçat, si fort que j'en ai oublié de vivre ».<sup>61</sup>*

---

<sup>61</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin, p. 30-31.

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

Yazid était un voisin aimant qui prend soin de ses voisins et s'en occupe, l'ami fidèle et le combattant de son pays. Par contre, il est le travailleur qui ne s'intéresse pas à son travail et qui n'existe pas dans les relations d'amour. L'âge de Yazid varie d'un chapitre à l'autre, passant de l'enfance à l'adolescence et finalement à l'âge de 50 ans. Ce changement d'âge peut être interprété comme une représentation symbolique de l'évolution de Yazid tout au long de sa vie et de son cheminement personnel.

### ➤ Faiza

Faiza est présentée comme une jeune fille d'origine inconnue qui est née et a grandi dans la grande maison de Djeda. Malgré son origine mystérieuse, elle se distingue par son fort caractère, ce qui en fait une personne exceptionnelle. Elle joue un rôle important dans la vie de Yazid en tant que grande sœur, étant donné qu'elle est plus âgée que lui de quatre ans. Dès l'âge de 8 ans, Faiza assume la responsabilité de s'occuper de tous les enfants de la grande maison. Cela démontre sa maturité et sa capacité à prendre soin des autres, ce qui renforce son lien avec Yazid et les autres enfants présents.

Faiza est également présentée comme quelqu'un qui comprend ce qui se passe dans son entourage, ce qui suggère qu'elle est attentive et perspicace. Sa présence et son rôle dans la vie de Yazid contribuent à façonner son expérience et à influencer ses relations avec les autres personnages. En somme, Faiza est décrite comme une figure significative dans la vie de Yazid, à la fois en tant que sœur aînée et en tant que personne responsable et attentive aux besoins des autres enfants de la grande maison

*« Toujours, Faiza aura été pour moi celle par qui la vérité arrive, avec son cortège de douleurs et de métamorphoses. Elle m'a parlé des uns et des autres et dit ce qu'ils étaient devenus. Sur Bariza, elle fit courte : « Celle-là, m'en arle pas, s'il te plaît ! » a-t-elle craché alors que je ne demandais rien. Ça sentait le vilain, les filles s'étripent pour des riens, un chiffon, un mec, une babiole, un mot. De Daoud, elle m'apprit qu'il vivait à Paris, qu'il était stagiaire dans un grand palace de la capitale, et qu'à dix-sept ans il était encore l'enfant naïf et fragile d'hier. QUOI ? Je n'en revenais pas, Daoud était vivant... VIVANT ! On nous avait toujours dit qu'il était mort, pire, on*

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

*ne nous répondait pas, c'était affreux, on nous laissait imaginer des morts impossibles à raconter. »<sup>62</sup>*

Grâce aux argents de Djéda, elle a été bien éduquée. Après qu'elle a quitté la grande maison, elle a tellement changé et devenue une femme élégante. Quand elle a eu 18 ans, la fille orpheline s'est transmis d'être une gouvernante et a remplacé « Djéda ».

### ➤ **Karima**

La mère adoptive de Yazid, nommée Karima, est présentée comme ayant vécu une vie emplie de souffrance. Son origine et ses antécédents ne sont pas révélés dans le corpus, laissant ainsi une part de mystère quant à son passé. On apprend qu'elle était une esclave dans la grande maison avant d'épouser le fils de Djéda, Kader. Après le décès de Kader, elle se remarie et a plusieurs enfants. Tout au long de l'histoire, Karima joue le rôle de mère, assumant la responsabilité de s'occuper de ses enfants après la perte de leur père. Elle est présentée comme une jeune mère aimante et attentionnée, ainsi qu'une figure maternelle plus âgée. Elle est également décrite comme une amie proche de Farroudja, la mère biologique de Yazid.

Malgré les épreuves qu'elle a traversées, Karima reste présente dans la vie de Yazid en tant que figure maternelle importante. Son histoire et son rôle de mère contribuent à façonner l'expérience de Yazid et à influencer ses relations familiales tout au long du récit

*« Elle désespérait de voir ses enfants de son vivant. Son rêve était d'avoir un jour, une heure, toute sa marmaille autour d'elle, et, si possible, la marmaille de la marmaille, qu'elle imaginait innombrable et survoltée, les chérubins sont ainsi, ils se marchent sur les petons, se froissent les ailes, bourdonnent sans répit, pleurent par jeu. »<sup>63</sup>*

### ➤ **Farroudja**

Elle est présentée comme la mère biologique de Yazid et son caractère est décrit comme étant faible. Son rôle dans l'histoire évolue en fonction du contexte. Dans un premier temps, elle est introduite comme une prostituée travaillant sous le pseudonyme Houda dans la grande maison. Elle entretient également une relation d'amitié proche avec Karima, la mère adoptive de Yazid. Enfin, elle devient une femme âgée qui aide Yazid à retrouver sa mère Karima.

---

<sup>62</sup>Boualem Sansal , Rue Darwin , p. 156

<sup>63</sup>Ibid. p.28

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

Le personnage de Farroudja est complexe, avec des facettes contradictoires. Sa vie difficile et son statut de prostituée dans la grande maison lui confèrent une certaine vulnérabilité et une tristesse profonde. Cependant, son lien d'amitié avec Karima et son implication dans l'histoire de Yazid démontrent également sa capacité à soutenir et à aider les autres.

L'importance de Farroudja réside dans le fait qu'elle est la clé pour Yazid afin de découvrir sa véritable identité et ses origines. Sa présence dans l'histoire permet d'explorer les différentes dimensions des relations familiales et les conséquences des choix passés sur les personnages principaux.

*« Comme il advenait parfois, malgré les mesures d'éradication en vigueur, la jeune Farroudja tomba enceinte. L'enfant, moi en l'occurrence, fut donné au fils de Djéda et sa jeune nouvelle épouse. Ils étaient mariés depuis une année et n'avaient pas d'enfant. Mon futur « père » désespérait, il se faisait vieux, il avait trente-deux ans, il désirait un fils, un héritier, il aurait fait n'importe quoi pour. Quand on est soi-même un héritier, fils de grande tente, on se doit d'assurer la lignée, sinon on n'existe pas. Ses copains, des fils de notables et de hobereaux bouffis d'orgueil, avaient tous leurs successeurs en main, ils les baladaient en ville, ils les portaient sur les épaules, habillés en petits princes, et ne se lassaient pas de parler du bel héritage qu'ils leur laisseraient à leur mort. »<sup>64</sup>*

### 2 Le rôle actanciel

- **Le protagoniste :** dans toute l'histoire Yazid est l'héros, mais on a remarqué dans quelques parties que son rôle est en quelque sorte marginalisé par rapport aux autres personnages. On constate que Farroudja et Faiza jouent le rôle du personnage principal dans plusieurs parties.
- **L'aide :** Faiza était la clé de la vérité pour Yazid bien qu'il soit le protagoniste mais il représente un assisté pour ses frères ainsi que Karima et Farroudja, il les laisse faire leur plan en prétendant qu'il ne pouvait pas accéder à la vérité.
- **L'antagoniste :** Malgré l'amour de Djéda pour Yazid qui le considérait comme son propre fils, mais elle ne voulait pas lui révéler la vérité. Son but est de lui faire croire qu'il est le véritable héritier de son père Karim.

---

<sup>64</sup>Boualem Sansal, Rue Darwin, p. 278

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

- **Le mentor** : On peut penser à Faiza en tant que mentor qui a guidé Yazid. Aussi, Jean l’ami de Daoud est considéré comme un vrai mentor qui a aidé Yazid dans ses recherches et grâce à lui, il pouvait savoir comment Daoud a vécu sa vie en France.

### 2.2.2 Les personnages secondaires

Dans ce roman nous trouvons neuf personnages secondaires. Karim, Nazim, Souad, Mounia et Hédi qui sont les frères et sœurs de Yazid :

- **Karim** : qui habite à Marseille, son nom se signifie la générosité.
- **Nazim** : le Parisien homme d’affaire qui devenue très riche. Son nom est signifié aux nuages qui s'accordent bien avec sa personnalité et son caractère. Il n’a jamais eu le temps d’agir et de faire n’importe quoi il s’estime supérieur par à port aux autres
- **Souad** : l’universitaire américaine qui a réussi sa vie à San Francisco. Son nom signifie à la personne heureuse ou à la personne qui offre aide et assistance.
- **Mounia** : une consultante en communication au Canada qui a quitté le pays pour épouser l’homme de ses rêves. Le sens de son nom est lié avec les souhaits de cette fille, Mounia veut dire un désir et un souhait qui sera sans doute ou définitivement réalisé.
- **Hédi** : est le cadet qui a mis sa vie en danger et il a fait des sacrifices pour le jihad. Son nom désigne aussi bien la personne calme et tranquille. Il était un homme tranquille qui guide les gens.
- **Daoud** : le fils de Farroudja et le frère de sang de Yazid. Son nom signifié l’aimé et il était vraiment aimé en réalité par tout le monde. Il était victime du SIDA.

*« Daoud était homosexuel... Je suis désolé de vous le dire abruptement. Je pense que vous ne le saviez pas... Il m'a dit que lui-même ne l'a vraiment découvert que durant son escapade en Suisse... C'est au cours de cette évasion qu'il aurait eu sa première relation sexuelle, avec un homme qui l'aurait pris en stop et hébergé un certain nombre de jours dans son chalet. Cet homme a su y faire, Daoud a vécu cette relation comme une délivrance. Je crois que les choses se sont passées ainsi, il était assez discret sur cette aventure, très intime et bouleversante, comme on peut imaginer. Il avait seize ans, il était rejeté par sa famille, il ne pouvait surmonter le stress. »<sup>65</sup>*

---

<sup>65</sup>Boualem Sansal. Rue Darwin .P. 201

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

- **Le père de Yazid** : le fils de « Tata Yamina » la sœur Lalla Sadia « Djeda », son décès était le 06 septembre 1954 à cause d'un accident de voiture.
- **Tata Yamina** : la grand-mère paternelle de Yazid, elle est décédée à la naissance de son père.
  - **Bariza** : une pupille à la grande maison.
  - **Serhane** : un grand homme athlétique, il est aussi un pupille à la grande maison.
  - **Moussa** : un autre pupille à la grande maison.
  - **Omar et Pablo** : les copains de Yazid.

Dans le roman "Rue Darwin", le protagoniste Yazid occupe une place centrale et est présent tout au long de l'histoire. Il est le narrateur-personnage et c'est à travers ses yeux et sa voix que l'histoire est racontée. Les autres personnages, bien que considérés comme des personnages secondaires, jouent un rôle important dans le récit en interagissant avec Yazid et en influençant ses émotions et ses expériences.

Ces personnages secondaires peuvent inclure sa mère Karima, ses frères et sœurs, sa grand-mère adoptive Lala Sadia, ainsi que d'autres personnages rencontrés au cours de son parcours. Ils contribuent à la construction de l'intrigue et du développement du personnage principal en apportant des relations, des conflits, des souvenirs et des émotions à l'histoire.

Bien que Yazid soit le personnage principal et que le récit soit centré sur son parcours et ses souvenirs, les personnages secondaires sont présents pour enrichir l'histoire et permettre au lecteur de mieux comprendre Yazid et son environnement. Ils jouent un rôle dans la transmission des émotions et des expériences du protagoniste, renforçant ainsi l'impact émotionnel du récit.

**Chapitre 03 : Le « je » entre autofiction  
et identité individuelle**

## Partie 02 : Le « je » dans le roman

### 1 Jeu du « je »

L'utilisation du pronom personnel de la première personne du singulier, "je", tout au long du roman "Rue Darwin", renforce l'implication du narrateur, Yazid, dans l'histoire qu'il raconte. Le fait que le récit soit raconté à la première personne permet au lecteur de s'immerger dans les pensées, les émotions et les expériences du protagoniste.

Le narrateur Yazid se présente comme le créateur des événements et le témoin direct de ce qu'il raconte. Il partage ses souvenirs, ses réflexions et ses perceptions à travers son propre point de vue, donnant ainsi une perspective subjective à l'histoire. Le pronom "je" renforce l'identification du lecteur avec le personnage principal et facilite l'empathie envers ses expériences.

Il est intéressant de noter qu'il y a deux moments temporels différents dans lesquels le pronom "je" est utilisé. D'une part, il y a le "je" du narrateur-personnage qui se rapporte à son enfance et aux événements qu'il raconte rétrospectivement. D'autre part, il y a le "je" du narrateur-écrivain, qui se réfère au moment de l'écriture du récit. Cette distinction temporelle permet au lecteur de comprendre que Yazid, en tant que narrateur, réfléchit sur son passé et raconte ses souvenirs depuis une perspective plus mature.

L'utilisation du pronom "je" tout au long du roman "Rue Darwin" confère au narrateur, **Yazid**, une présence forte et une dimension personnelle, renforçant ainsi l'authenticité et l'implication émotionnelle du récit.

### 2 Le « je » de l'autobiographie à l'autofiction :

Le roman « Rue Darwin » est raconté à la première personne « je », il s'ouvre par « Je l'ai entendu comme un appel de l'au-delà : Va, retourne à la rue Darwin. »<sup>66</sup>. Donc l'objectif du narrateur est évident :

*Tout est certain dans la vie, le bien, le mal, Dieu, la mort, le temps, et tout le reste, sauf la Vérité. Mais qu'est-ce que la Vérité ? La chose au monde dont on ne doute pas, dont on ne douterait pas un instant si on la savait. (...) ? ... Mais devenant certitude, est-elle toujours la Vérité ? N'est-elle pas alors qu'un mythe, un message indéchiffré indéchiffrable, le souvenir de quelque*

---

<sup>66</sup>Boualem Sansal. Rue Darwin. P. 17

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

*monde d'une vie antérieure, une voix de l'au-delà ? C'est de cela que nous allons parler, c'est notre histoire, nous la savons sans la savoir.*<sup>67</sup>

La question qui se pose : Est-ce-que le « je » renvoie à l'auteur ou au narrateur ?

Dans le roman "Rue Darwin", le narrateur, Yazid, est en effet le personnage principal et le protagoniste de l'histoire qu'il raconte. En tant que narrateur-personnage, il est à la fois le conteur et l'acteur central de son propre récit.

Yazid nous livre ses souvenirs et expériences vécues, en se replongeant dans son enfance et son adolescence. À travers sa narration rétrospective, il nous fait part de ses émotions, de ses réflexions et des événements marquants de sa vie. Le récit se focalise sur lui en tant que protagoniste, et nous suivons son parcours, ses interactions avec d'autres personnages et son cheminement personnel.

La présence de Yazid en tant que narrateur-personnage donne une dimension intime au récit. Nous sommes immergés dans sa perspective subjective et nous partageons ses sentiments, ses doutes et ses questionnements. Son récit rétrospectif permet une exploration approfondie de son histoire personnelle, de ses relations familiales et de ses expériences de vie.

*C'était le 6 septembre 1954. J'avais cinq ans. Nous sommes dans notre village, à Bordj Dakir. Un jour noir, lourd. Mon père venait de mourir, l'avant-veille au soir, c'était un dimanche, dans un accident de voiture sur la route de Miliana, (...).*<sup>68</sup>

Lorsqu'on trouve un récit écrit à la première personne « je », , il peut soulever des questions quant à sa nature autobiographique ou fictive. Dans le cas du roman "Rue Darwin", où le narrateur utilise le pronom "je" pour raconter son histoire, il est important de distinguer entre le narrateur-personnage et l'auteur lui-même.

Le narrateur-personnage, Yazid, et l'auteur, Boualem Sansal, sont deux entités distinctes. Bien que le narrateur-personnage puisse partager certaines similitudes avec l'auteur, comme des éléments de leur vécu ou de leur identité, il ne faut pas confondre les deux. Le narrateur-personnage est un personnage fictif créé par l'auteur pour raconter l'histoire du roman. Il convient donc de considérer le roman "Rue Darwin" comme une œuvre de fiction, où le narrateur-personnage, Yazid, est un personnage inventé par l'auteur pour raconter une histoire.

---

<sup>67</sup> Boualem Sansal, Rue Darwin. P. 15

<sup>68</sup> Ibid. P 53 .54

## Partie 02 : Le “ je ” dans le roman

Bien que des éléments de l'histoire puissent être inspirés de l'expérience de l'auteur ou de faits réels, il est important de reconnaître la dimension créative et narrative de l'œuvre.

« Je me trouvais à Paris, avec mes frères et mes sœurs, au chevet de notre vieille maman, à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. »<sup>69</sup>. Après, il raconte le décès de sa mère : « Maman était morte, son vieux corps tout menu reposait dans la morgue, (...). »<sup>70</sup>

Ensuite il parle de la découverte qu'elle n'est pas sa mère biologique, donc l'histoire tourne autour d'une quête de la vérité.

### 3 Quête d'une identité perdue

Relater sa vie à travers l'écriture permet de revisiter son passé, de revivre ses expériences et de se poser des questions sur son identité et son histoire personnelle. Dans le cas de Boualem Sansal, son vécu pendant la période coloniale en Algérie a certainement influencé sa vision du monde et son rapport à l'histoire. L'éducation reçue durant cette période, basée sur des mensonges et des déceptions, a laissé des traces dans sa perception et a pu nourrir son désir de reconstruire le passé et de trouver une identité culturelle pour son pays.

Dans le roman "Rue Darwin", nous retrouvons cette quête d'identité à travers la recherche des parents du narrateur et la découverte de sa véritable identité. L'auteur, à travers son écriture, explore les thèmes de l'histoire, de l'origine et de l'identité pour présenter une image de son pays à travers son roman. C'est une manière pour Boualem Sansal de mettre en lumière les questionnements et les enjeux liés à l'histoire et à la culture de l'Algérie.

*Je découvrais que mon père n'était pas mon père et il venait de mourir; que ma mère n'était pas ma mère et elle venait de disparaître ; que ma vraie mère était une inconnue qui m'avait conçu avec des inconnus de passage dans une maison interdite et elle avait disparu à son tour. Ne restait que Djéda et plus tard j'ai découvert qu'elle n'était pas ma grand-mère mais la sœur aînée de ma grand-mère, laquelle n'était pas plus ma grand-mère que son fils n'était mon père.<sup>71</sup>*

Ce récit est écrit à la première personne mais la question que nous nous posons si ce « je » sort de l'autobiographie et devient un « je » collectif.

---

<sup>69</sup> Boualem Sansal. Rue Darwin. , p. 17

<sup>70</sup> Ibid. p. 18

<sup>71</sup>Ibid. p. 89

## Partie 02 : Le « je » dans le roman

*Je me suis inspiré de mon histoire familiale. Je voulais ainsi sensibiliser le lecteur et attirer son attention sur le fait que nous vivons dans la supercherie et le mensonge. Et même si nous faisons l'effort de trouver des réponses à nos questionnements, nous risquons d'être très surpris. Pour que les êtres humains vivent correctement, il est nécessaire qu'ils connaissent leur histoire et leur identité. Pourquoi existe-t-il tant de violence en Algérie ? Pourquoi tous ces malheurs ? Car on a fait vivre les Algériens dans le mensonge et sous de fausses identités. Pendant des lustres, on leur a fait croire qu'ils étaient Français. A l'indépendance, on les a persuadés qu'ils étaient des Arabes. Qu'est-il advenu de leur propre histoire ? Qui sont-ils réellement ? Quelle est leur véritable identité ? La question identitaire est cruciale et problématique en Algérie. Nous avons le devoir de savoir, sinon nous vivrons dans le malheur. Et lorsqu'on sait, on hérite de la responsabilité de dire et d'agir. La transmission est indispensable afin que nos enfants ne vivent pas dans les souffrances que vit le peuple algérien.*<sup>72</sup>

Le « je » qu'utilise Boualem Sansal n'est pas le « je » individuel mais il est le « je » collectif. Donc il s'inspire de son histoire et s'adresse à ses lecteurs pour leur passer un message de chercher l'identité Algérienne :

*Enfant de la guerre ne sait de quoi il est fait, de grandes vérités fondatrices ou de perfides et lamentables complots. Je n'ignore pas seulement mes origines, qui est mon père et qui est ma mère, qui sont mes frères et mes sœurs, mais aussi quel monde est ma terre et quelle véritable histoire a nourri mon esprit.*<sup>73</sup>

Dans ce roman, nous trouvons aussi que Boualem Sansal rend hommage aux femmes algériennes courageuses qui ne baissent jamais les bras devant les difficultés de la vie pendant toute la période coloniale.

---

<sup>72</sup>Nadia AGSOUS, entretien avec Boualem Sansal, Retour à la Rue Darwin, <http://www.lacauselitteraire.fr/retour-a-la-rue-darwin-entretien-avec-boualemsansal>.

<sup>73</sup>. Boualem Sansal. Rue Darwin. p-p.114-115

## **Conclusion Générale**

## Conclusion Générale

À la conclusion de cette étude, il est essentiel de confirmer notre hypothèse et de démontrer que "Rue Darwin" n'est pas une autobiographie, mais plutôt une autofiction de la vie de Boualem Sansal.

Dans la première partie de notre étude, nous avons abordé en premier lieu le concept de l'autobiographie, considéré comme l'idée centrale de notre recherche. Pour cela, nous avons utilisé les travaux de Philippe Lejeune, notamment son livre "Le pacte autobiographique" paru en 1975, qui nous ont permis de clarifier le genre de l'œuvre. Ensuite, nous avons poursuivi avec le deuxième chapitre, où nous avons examiné l'analyse du paratexte, qui confirme la relation profonde entre le paratexte et le texte dans ce roman. Enfin, nous avons conclu cette partie en abordant le récit et la narration dans l'œuvre.

Dans la deuxième partie de notre étude, nous avons introduit un autre concept clé, celui de l'autofiction, en nous appuyant sur les travaux de Serge Doubrovsky. Nous avons commencé par donner une définition de l'autofiction, puis nous avons poursuivi avec l'analyse du système de personnages selon Philippe Hamon, qui a constitué notre deuxième chapitre, avant de conclure par l'étude de l'identité du narrateur.

L'objectif principal de cette étude est de répondre à la problématique soulevée dans l'introduction et de déterminer si "Rue Darwin" relève de l'autobiographie ou de l'autofiction. Cette problématique soulève plusieurs questions qui nous permettront d'atteindre notre objectif global, à savoir déterminer le sous-genre du roman : s'agit-il d'une autobiographie, d'une autobiographie fictive ou bien d'une autofiction ?

Après avoir lu "Rue Darwin", on est immédiatement tenté de le considérer comme une autobiographie, car le roman est un récit rétrospectif écrit à la première personne du singulier, utilisant le pronom "je". Cependant, une distinction onomastique entre Yazid et Boualem Sansal (le narrateur-personnage et l'auteur) se fait sentir, ce qui rapproche davantage le roman de l'autobiographie fictive. Le narrateur-personnage est un héros fictif, ce qui implique que lorsqu'il relate des événements réels, il s'agit donc d'une forme d'autofiction.

Selon notre étude, nous constatons que le pronom "je" joue un rôle d'intermédiaire entre le texte et la réalité vécue, car il appartient à la fois au personnage principal, Yazid, et à l'auteur, Boualem Sansal.

Aussi le décès de la mère de Boualem Sansal a été un moment charnière pour l'auteur, ayant eu un impact majeur sur son processus d'écriture. Il devient ainsi un élément central dans le

récit, en influençant non seulement la création du personnage de Yazid, mais également en nourrissant la réflexion de l'auteur sur sa propre histoire et ses propres souvenirs.

À travers l'identité du narrateur, le titre du roman et les autres éléments paratextuels, nous avons exposé les traces réelles qui existent dans l'œuvre. À la lumière de nos recherches, il est évident que "Rue Darwin" est une forme d'autofiction qui s'inspire de l'histoire réelle de Boualem Sansal. Dans ce roman, l'auteur mélange habilement des éléments imaginaires avec d'autres éléments référentiels.

# Bibliographie

## Corpus étudié :

Boualem, SANSAL, Rue Darwin, Paris, Gallimard, 2011

## Ouvrage théorique :

- Gérard GENETTE, Seuil, Edition du Seuil, 1987.
- Gérard GENETTE, Figure III, édition Seuil, Paris, Septembre 1972.
- Gérard ENETTE, Fiction et diction, Ed du Seuil, Paris, 1991.
- Philippe LEJEUNE, Le Pacte autobiographique nouvelle édition augmentée, Edition du Seuil, Paris 1975.
- Serge DOUBROVSKY, Fils, Paris, Galilée, 1977 ; réédition Gallimard, coll. "Folio" 2001.

## Thèses et mémoires :

- (Abdelmalik ATAMENA, Écriture autobiographique et quête identitaire dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf, mémoire de magistère Université El-hadj Lakhdar-Batna, Année Académique.
- Mohammed BOUGOFFA, La dimension spatiale dans N'zid de Malika Mokeddem, Mémoire du master, option : Sciences des textes littéraires, Université Mentouri- Constantine, 2010.

## Sitographie :

- Hamid BARRADA, Philippe GAILLARD, Entretien avec Sansal. B " Tout ce que j'écris est vrai".
- Arezki METREF, entretien avec Boualem Sansal : « L'histoire de l'Algérie a toujours été écrite par les autres ». Disponible sur le site <https://www.lematindz.net/mobile/news/7072-boualem-sansal-lhistoire-de-lalgerie-a-toujours-ete-ecrite-par-les-autres.html>
- Le romancier et ses personnages, Lettres Histoire et Géographie, Nouvelle Revue Pédagogique - Lycée / n° 22 / novembre 2006 Académie d'Amiens. [http://lettres-histoire-geo.ac-amiens.fr/sites/lettres-histoire-geo.ac-amiens.fr/IMG/pdf/romancier\\_et\\_son\\_personnage.pdf](http://lettres-histoire-geo.ac-amiens.fr/sites/lettres-histoire-geo.ac-amiens.fr/IMG/pdf/romancier_et_son_personnage.pdf).
- Mahmoud Dowlatâbâdi ,L'étude sémiotique du personnage, Le cas d'étude : Solouk [https://relf.ui.ac.ir/article\\_25774.html](https://relf.ui.ac.ir/article_25774.html)
- Nadia AGSOUS, entretien avec Boualem Sansal, Retour à la Rue Darwin, <https://www.lacauselitteraire.fr/le-train-d-erlingen-boualem-sansal-et-un-entretien-avec-l-auteur-par-nadia-agsous>

## **Dictionnaires :**

- Dictionnaire d'apprentissage de la langue française. Edition 1992.